LES

Maîtres Musiciens

DE LA

RENAISSANCE FRANÇAISE

ÉDITIONS PUBLIÉES

PAR

M. HENRY EXPERT

Sur les manuscrits les plus authentiques et les meilleurs imprimés du XVI^e^ siècle,
avec variantes,
notes historiques et critiques, transcriptions en notation moderne, etc.

JACQUES MAUDUIT

Chansonnettes mesurées de

IAN-ANTOINE DE BAIF

BROUDE BROTHERS · NEW YORK

LES

Maîtres Musiciens

DE LA

RENAISSANCE FRANÇAISE

LES

Maîtres Musiciens

DE LA

RENAISSANCE FRANÇAISE

ÉDITIONS PUBLIÉES

PAR

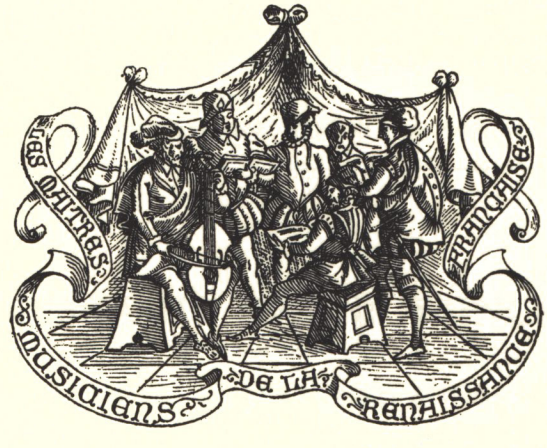
M. HENRY EXPERT

Sur les manuscrits les plus authentiques et les meilleurs imprimés du XVI^e^ siècle,
avec variantes,
notes historiques et critiques, transcriptions en notation moderne, etc.

JACQUES MAUDUIT

Chansonnettes mesurées de

IAN-ANTOINE DE BAIF



BROUDE BROTHERS · NEW YORK

LES MAITRES MUSICIENS DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Xe Livraison. — IACQUES MAUDUIT. — CHANSONNETTES MESURÉES DE IAN-ANTOINE DE BAIF

Une des manifestations les plus curieuses, les plus significatives du génie de la Renaissance est, sans contredit, l'essai d'adaptation de la prosodie de l'Antiquité gréco-latine au vers français, et l'alliance étroite qui en résultait entre la musique, la choristique et la poésie.

Plusieurs de nos écrivains s'essayèrent à la composition des vers mesurés à l'antique : Ian-Antoine de Baïf y excella entre tous.

Ce grand poète déploya en cet art difficile et nouveau toutes les ressources de sa brillante maîtrise, et produisit plusieurs ouvrages considérables dans lesquels, sur le relief des combinaisons métriques les plus heureuses, s'épanouissent d'admirables floraisons du lyrisme religieux ou profane.

Et comme ces poèmes rythmiques appelaient les dessins mélodiques, les accents et les modes de la

Die Meister der Tonkunst der Französischen Renaissance

Xte Lieferung. — Jacques Mauduit. "Abgemessene Lieder von Jan-Antoine de Baïf (Ausgabe von 1586)"

Eine der merkwürdigsten, bedeutsamsten Äußerungen des Geistes der Renaissance ist unstreitig der Versuch, dem französischen Vers die Prosodie des griechisch-lateinischen Altertums anzupassen und die daraus erfolgende innige Verbindung der Dichtkunst mit der Tonkunst und der Choristik.

Mehrere von unseren Schriftstellern versuchten sich an der Verfertigung der nach antiker Art abgemessener Verse : Jan-Antoine de Baif zeichnete sich vor allen übrigen darin aus.

Dieser große Dichter bot in jener schwierigen und neuen Kunst die ganze Fülle einer unvergleichbaren Meisterschaft auf

THE MASTER MUSICIANS OF THE FRENCH RENAISSANCE

Part X. — JACQUES MAUDUIT. — MEASURED SONGS (Edition of the year 1586).

One of the most curious and significant manifestations of the genius of the Renaissance is, unquestionably, the attempt to adapt the prosody of Greek and Latin antiquity to the French metre and the close alliance which was to result therefrom between music, choristic art and poetry.

Several of our French writers attempted to compose verse measured from the antique : Ian-Antoine Baïf surpassed them all.

In that new, difficult art, our great poet displayed all the resources of an unmatchable mastery and produced several considerable works in which, over the relief of the happiest metrical combinations wonderful blossoms of religious or profane lyricism are seen to expand.

And because those rythmical poems required the melodic lines, accents and moods of music, Baïf, as a nice connoisseur in the art of song, grouped around him a choice of musicians, composers or performers, and, under the royal protection of Charles IX, founded the French Academy of Music

musique, Baïf, connaisseur délicat en l'art du chant, groupa autour de lui une élite de musiciens, compositeurs ou exécutants, et, sous la royale protection de Charles IX, fonda l'Académie françoise de Musique et de Poésie « *où les plus habiles musiciens du monde*, dit Scévole de Sainte-Marthe, *venoient en trouppe accorder le son mélodieux de leurs instrumens à ceste nouvelle cadance de vers mesurez qu'il avoit inventée.* »

Ce magnifique effort de la pensée française, ce grand fait littéraire et artistique, le plus remarquable peut-être du XVI^e^ siècle finissant n'a point encore été apprécié à sa mesure. Sans doute, son historique a fourni la matière d'un beau livre de M. E. Frémy : « L'Académie des Derniers Valois » ; mais l'œuvre en soi n'a donné lieu qu'à des critiques incomplètes et à peu près dénuées de valeur. Notre diction française, inaccoutumée à la versification métrique, malhabile au phrasé essentiellement musical des anciens rythmes lyriques, hésite devant telle strophe, tel vers, dont elle scande, martelle lourdement la grâce souple et nerveuse : et dès lors, lecteurs et auditeurs demeurent inaptes à comprendre les formes adoptées par le poète.

C'est qu'il est besoin de la mélodie pour soutenir la parole lyrique, cette parole qui, à son tour, ordonne le dessin de la mélodie à ses rythmes et à ses cadences *.

Voici un livre de ces vers mesurés et chantés; c'est le premier d'une série que, volontiers, nous

(*) Un des Maîtres de l'art musical moderne a écrit précisément : « Avec la musique, la langue française peut acquérir les vers rythmés et toutes les combinaisons de la poésie antique. » — Camille Saint-Saëns, *Harmonie et Mélodie.* — *La Poésie et la Musique* (p. 265).

---

und erzeugte mehrere bedeutende Werke, in welchen ein herrliches Aufblühen der religiösen und weltlichen Lyrik sich über das Relief der gediegensten metrischen Geflechte hin entfaltet.

Da jene rhythmischen Gedichte aber die melodischen Zeichnungen, die Klänge und Modi der Musik nach sich zogen, so versammelte Baif, als ein feiner Kenner der Singkunst auserwählte Musiker, Tonkünstler, so wie Sänger um sich und stiftete, unter der königlichen Gönnerschaft Karl IX, die französische Akademie der Musik und Dichtkunst" zu der, sagt Scevole de Sainte-Marthe, die kunstfertigsten Musiker der Welt scharenweise kamen und den melodischen Klang ihrer Instrumente nach jenem neuen, von ihm erfundenen Rhythmus der abgemessenen Verse stimmten."

Dieser herrliche Aufschwung des französischen Geistes, dieses große litterarische und künstlerische Ereigniß, vielleicht das wichtigste des scheidenden XVI^ten^ Jahrhunderts wurde bisher nicht würdig geschätzt. Freilich hat die geschichtliche Untersuchung desselben zu einem schönen Buch des Herrn E. Fremy: Die Akademie der letzten Valois (Paris, Leroux 1887) den Stoff geliefert; das Werk selbst hat aber nur zu unvollständigen und beinahe wertlosen Kritiken Anlaß gegeben. Unser französischer Vortrag, an das metrische Versmaß nicht gewöhnt, in der wesentlich musikalischen Abrundung der alten lyrischen Rhythmen ungeschickt, stutzt vor gewissen Strophen, bzw. Versen, deren geschmeidige und kraftvolle Anmut er schwerfällig skandirt und gleichsam hämmert, wobei Leser und Zuhörer unfähig bleiben, die von dem Dichter angeeigneten Formen aufzufassen. Die Melodie ist nämlich zur Unterstützung des lyrischen Vortrags unentbehrlich, jenes Vortrags der, seinerseits, die harmonischen Umrisse der Melodie nach seinen Rhythmen und Kadenzen anordnet *.

(*) Einer der verehrtesten Meister der modernen Tonkunst hat mit Recht geschrieben : »Dank der Musik vermag die französische Sprache sich die rhythmischen Verse und sämtliche Zusammenstellungen der antiken Dichtkunst anzueignen. « Camille Saint-Saëns, Harmonie und Melodie, Dichtkunst und Musik (S. 265).

---

and Poetry " où les plus habiles musiciens du monde ", says Scevole de Sainte-Marthe, " venaient en trouppe accorder le son mélodieux de leurs instruments à ceste nouvelle cadance de vers mesurez qu'il avait inventée " (" where the most clever musicians in the world, says Scevole de Sainte-Marthe. thronged *in swarms* to tune the melodious sound of their instruments to that new cadence of measured verse which he had just invented ").

That magnificent effort of French thought, that great literary and artistical fact, the most remarkable perhaps in the close of the XVI century has not been valued as it deserved. It is true that its history has provided Mr. E. Frémy with the matter of a beautiful book " l'Académie des derniers Valois " (Paris, Leroux 1887), but the work itself has given place to criticism both incomplete and nearly devoid of value.

Our French diction, unaccustomed to metrical versification, unskilled in the essentially musical " phrasé " of ancient lyrical rhythms, hesitates before such and such stanza, such and such line, the nervous and supple grace of which, when scanned, is heavily hammered down; and owing to this, readers and hearers remain unapt to understand the forms adopted by the poet. The melody, indeed, is required to support the lyrical word, which, in its turn, orders the harmonious lines of the melody to its own rhythm and cadences *.

(*) One of the most venerated masters of Modern Musical Art has writen justly :
" Avec la musique, la langue française peut acquérir les vers rhythmés et toutes les combinaisons de la poésie antique ". (" With the help of music, the French language can acquire the rhythmical verse and all the combinations of antique poetry "). — Camille St.-Saens's *Harmony and Melody, Poetry and Music*, p. 265.

appellerions *Les Actes de l'Academie française de Musique et de Poésie des derniers Valois.*

Prochainement, dans une édition critique de vers inédits de Baïf (reproduction intégrale en fac-similé et transcription en français usuel du mss. 19.140 de la Bibl. Nat. de Paris avec variantes, commentaire suivi et lexique), nous proposerons à l'attention des lettrés le côté spécialement prosodique, grammatical et phonétique de ces compositions. Aujourd'hui, nous convions nos lecteurs à scruter une musique intimement unie à des paroles par le jeu réciproque des lignes et des accents d'une rythmique savante et subtile, des lignes et des accents de la polyphonie mélodique et modale; nul doute qu'ils ne se laissent gagner par l'exquise expression de tendresse, de vie amoureuse et de séduisante lasciveté qui s'en dégage.

Et la tentative de Baïf ne sera plus tenue pour avortée si, à l'audition de ces *Chansonnettes,* la souveraine Eurythmie des Anciens s'impose à nos esprits et à nos cœurs charmés.

Et, en même temps qu'au noble poète, justice sera rendue à Jacques Mauduit, son collaborateur; comme autrefois à la cour de Charles IX et de Henry III, dans la société des Ronsard, des Baïf et des meilleurs esprits de son temps, cet aimable musicien, ce *Père de la Musique*, pour parler le langage de la Renommée d'alors, recevra les hommages dus à son gracieux génie. H. E.

Vorliegendes Buch enthält ſolche abgemeſſene und geſungene Verſe; es iſt das erſte einer Serie, die wir gern e „Akten der franzöſiſchen Akademie der Muſik und Dichtkunſt unter den letzten Valois" betiteln möchten. In einer kritiſchen Ausgabe über Baif's abgemeſſene Verſe, die wir vorbereiten (Fac-ſimile-Abdruck und Uebertragung in das moderne Franzöſiſch von der Handſchrift n° 19140 der Nat. Bibl. zu Paris, nebſt den verſchiedenen, in den Druckſchriften vorkommenden Lesarten, Anmerkungen, Kommentarien und einem Lexikon) werden wir der Aufmerkſamkeit der gelehrten Kreiſe die proſodiſchen, grammatikaliſchen und phonetiſchen Eigentümlichkeiten dieſer Kompoſitionen vorlegen. Heute möchten wir unſere Leſer dazu einladen, eine Muſik zu prüfen, welche durch das wechſelſeitige Spiel im Gang un Klang einer gelehrten und zarten Rhythmik, im Gang und Klang der melodiſchen und modalen Polyphonie mit den Worten innig verbunden iſt; ohne Zweifel werden ſie ſich durch den köſtlichen Ausdruck der Zärtlichkeit, der liebevollen Bewegung, der einnehmenden Sinnlichkeit, der daraus hervorgeht, hinreißen laſſen.

Der Verſuch Baifs wird dann nicht mehr für Mißlungen gehalten werden, wenn, beim Anhören jener Chanſonnet ten, die unübertreffliche Eurhythmie der Alten unſerem entzückten Herz und Geiſt Bewunderung einflößt.

So wie dem edlen Dichter wird man auch Jacques Mauduit, ſeinem Mitarbeiter, Gerechtigkeit widerfahren laſſen. Wie damals am Hofe Karl IX und Heinrich III, in der Geſellſchaft von Ronſard, Baif und den vortrefflichſten Männern ſeiner Zeit, wird jener liebenswürdige Muſiker, jener Vater der Muſik, um die Sprache der damaligen Fama zu gebrauchen, die ſeinem anmutigen Genie gebührende Huldigung empfangen. H. E.

Here is a book of that measured and sung verse; it is the first in a series which we would fain name: " Les Actes de l'Académie Française de Musique et de Poésie des derniers Valois " (" The Acts of the French Academy of Music and Poetry of the last Valois "). In a critical edition of Baïf's measured verse which we are now preparing (a fac-simile reproduction and transcription in usual French from MSS 19.140 of the Bibliothèque Nationale in Paris with a list of the different readings found in the printed works, altogether with notes, studies, and a word-list), we shall draw the attention of the learned to the peculiarly prosodical, grammatical and phonetical side of these compositions. To-day, we invite our readers to carefully examine a music closely bound with the words, thanks to the reciprocal intervention of the lines and accents of melodic and subtle rhythmical art on one part, of the lines and accents of melodic and modal polyphony on the other. No doubt that they will suffer themselves to be won by the exquisite expression of tenderness, the amorous life and winning wantonness which flows from it.

And the attempt made by de Baïf shall no longer be regarded as abortive if, on hearing these " chansonnettes " or little songs, the sovran eurhythmy of the Ancients is imposed on our minds and hearts charmed.

And in the same time as to the noble Poet, justice shall be done to Jacques Mauduit, his collaborator. As formerly, in the Court of Charles IX and Henri III, in the Society of Ronsard, Baïf and the highest minds of his period, that most amiable musician, that *Father of Music*, to use the language of Fame in that time, shall receive the homages due to his graceful genius. H. E.

AVERTISSEMENT

Selon notre coutume, nous reproduisons en ce présent volume le fac-simile du titre et de quelques pages de l'imprimé qui sert de base à notre édition. Nous ajoutons : 1° Un portrait de Mauduit tiré de l'*Harmonie universelle* de Mersenne. — Nous renvoyons à cet ouvrage, livre VII, le lecteur soucieux de connaître un peu Mauduit; 2° Un portrait de Baïf, d'après le médaillon du graveur Primavera (Bibl. Nat.); 3° Deux fac-simile de l'écriture de Baïf (mss. 1910 de la Bibl. Nat.): l'un donne le tableau des pieds employés dans les *vers mesurés;* l'autre un spécimen de l'orthographie phonétique dont use le poète en ses *chansonnettes.* — A ce propos, on remarquera des différences entre la version du manuscrit et celle de l'imprimé. Par exemple, à la 3e strophe : « Je ne cherche aucune douceur » au lieu de « que ne scay chose de douceur ». Notre édition critique du texte de Baïf tiendra compte des variantes de ce genre, d'ailleurs nombreuses.

Prévenons enfin que notre imprimé original comporte un volume pour chaque voix : *Superius, Contra, Tenor, Bassus;* ces voix, non plus que leur réduction sur deux portées, ne sont indiquées ici : leurs clefs respectives suffisent à les désigner. Nous avons ainsi procédé afin de donner à la strophe musicale l'exacte disposition de la strophe poétique dont nous plaçons un schéme en tête de chaque pièce. En cela, et aussi par les proportions de notre notation, nous espérons accuser d'une manière frappante l'ordonnance rythmique, l'allure harmonieusement cadencée de ces chants lyriques.

H. E.

Anzeige.

Unſerer Gewohnheit gemäß, laſſen wir im vorliegenden Buch ein Fac-ſimile des Titels und einiger Seiten der Druckſchrift abdrucken, die unſerer Ausgabe zu Grunde liegt. Ferner: 1. Ein Bildniß des Mauduit aus der Allgemeinen Harmonie von Merſenne; auf dieſes Werk, Buch VII, verweiſen wir den Leſer der Mauduit näher kennen zu lernen wünſcht; 2. Ein Bildniß des Baif nach dem Medaillon des Kupferſtechers Primavera (Nat. Bibl.); 3. Zwei Fac-ſimiles der Handſchrift Baif's (mn. 19140. Nat. Bibl.); das eine enthält ein Verzeichniß der bei den abgemeſſenen Verſen gebrauchten Füße, das andere ein Muſter der phonetiſchen Orthographie, deren ſich der Dichter in ſeinen Chanſonnetten bedient. Dabei wird man Abweichungen zwiſchen der Lesart der Handſchrift und der Druckſchrift wahrnehmen. Z. B. bei der 3ten Strophe „Je ne cherche aucune douceur" ſtatt „que ne sçay chose de douceur". Unſere kritiſche Ausgabe des Original-Textes von Baif wird auf jene übrigens zahlreiche Varianten Rückſicht nehmen.

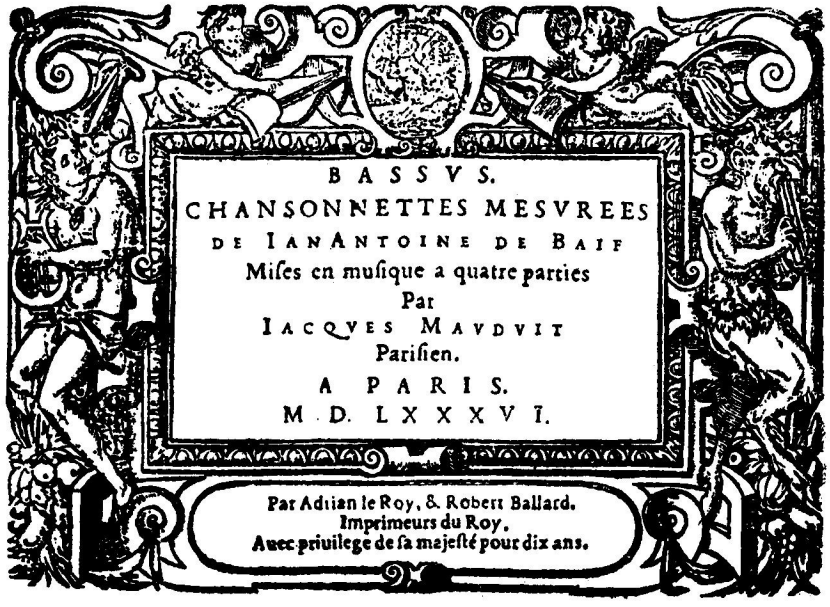
Wir müſſen endlich darauf aufmerkſam machen, daß unſere Original-Druckſchrift einen Band für jede Stimme : Superius, Contra, Tenor, Baſſus beträgt; dieſe Stimmen wie auch deren Reduzirung auf 2 Notenſyſteme werden hierin nicht angegeben: die betreffenden Schlüſſel machen ſie hinreichend kenntlich. So ſind wir zu Werke gegangen, um der muſikaliſchen Strophe genau die Anordnung der poetiſchen beizubehalten, deren Schema jedem Stück vorangeht. Dadurch und dank der Einrichtung unſerer Notirung hoffen wir die rhythmiſche Anordnung, den harmoniſch kadenzirten Gang dieſer lyriſchen Geſänge deutlich hervorzuheben.

H. E.

NOTICE

According to our usual practice we reproduce in the present volume a fac-simile of the title and a few pages of the printed book which serves as a base for our edition. We add : 1st a portrait of Mauduit, extracted from Mersenne's Universal Harmony — the reader desirous to know Mauduit a little, we send back to that work, book VII; 2ndly a portrait of Baïf from the medallion of the engraver Primavera (Bibliothèque Nationale); 3rdly two fac-similes of Baïf's writing (Mss 19.140 in the "Bibliothèque Nationale"); one of them gives a table of the feet used in measured verse; the other a specimen of the phonetical spelling used by the poet in his "Chansonnettes" or "little Songs". By the way, the reader will notice some differences between the version of the manuscript and that of the printed book. For instance, in the 3rd stanza "Je ne cherche aucune douceur" instead of "Que ne sçay chose de douceur". Our critical edition of the text of Baïf will take account of such and the like different readings — very numerous indeed.

Last of all, let us warn the reader that our original printed book contains a copy for each voice : "Superius, Contra, Tenor, Bassus". Neither these voices nor their reductions on two staves are indicated here, their respective clefs being sufficient to point them out. We have thus proceeded in order to give the musical stanza the exact disposition of the poetical stanza, an outline of which is given by us ahead of each piece. Both by this means and the proportions of our notation, we hope to strikingly accuse the rhythmical ordering, the harmoniously cadenced movement of these lyrical songs.



BASSVS.

CHANSONNETTES MESVREES

DE IAN ANTOINE DE BAIF

Miſes en muſique a quatre parties

Par

IACQVES MAVDVIT

Pariſien.

A PARIS.

M. D. LXXXVI.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.
Imprimeurs du Roy.
Avec priuilege de ſa majeſté pour dix ans.

Hic nouus Amphion Gallis nouus audit Apollo
Cantus et fidium restituisse melos
Vix oculos pictor vix frontis adumbrat honorem :
Quis cultum Aonijs artibus ingenium .?

De La Rochemaillet .

Matheus fecit . Eggrick Hilckena pinx . 1633

XLII.

:AN·1· Vūs mĕ tŭēs si dŭsĕmānt,
Dŭękĕ tŭrmans tan-bĕnins,
Kĕ nĕ sę çōzĕ dĕ dŭsęr
Plū-dŭsĕ k'ęt mŏ dŭsĕ mœrt. ·X·

SESAN· S·il fœt mŭrir, mŭron d'ămŭr ·X·

2· Si fleries je suis d'ŭndr,
Et tant satisfęt tant ureis,
Ke ie prizz'un de mez anmuis
San-mille biens d'ŭn'ôtre mein ·X·

3· Puis ke si dusemant je meir
Avęke turmans tan-dęnins,
Je ne çęrc'ookŭne dusęr
Plu-dusę k'ęt ma dusę mœrt ·X·

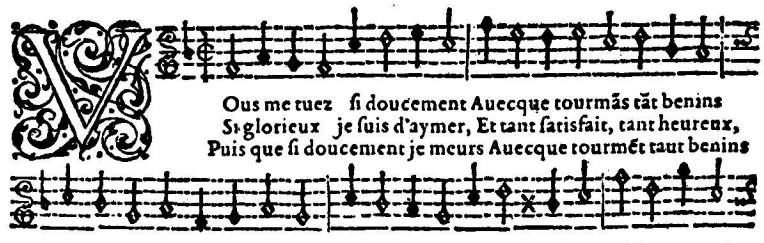
∪ ∪	pirrise	∪ —	iambe.
∪ ∪ ∪	tribrāe	— ∪	trogde ꝯ nōrēe:
— —[+]	spondee.		
— ∪∪	Dakile.		
∪∪ —	Anapeste		
— ∪ ∪ —	koriambe ~~ꝯ diple antikie~~		
∪ — ∪	Antispaste ~~ꝯ diple iambike~~.		
— ∪∪∪	Ionike majeur		
∪∪ — —	Ionike mineur		
∪ — — —[+]	Epitrite premier ꝯ nūple iambike.		
—∪ — —	Epitrite ij[e] ꝯ diple trokaike.		
— — ∪ —	Epitrite iij[e]		
— — — ∪	Epitrite iiij		
∪ ∪ ∪ ∪	trokeſleſmatike		
— — — —	Dispondee		

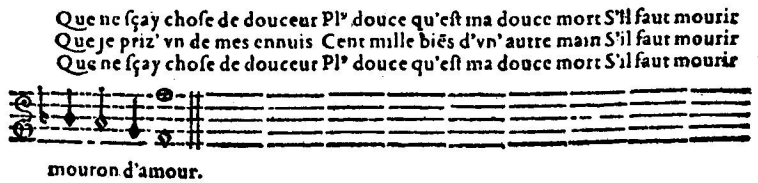
—∪∪∪ peon premier
∪—∪∪ peon ij[e]
∪∪—∪ peon iij[e]
∪∪∪— peon iiij[e]

∪∪∪∪ | ∪∪ ∪∪ — —

Je desire et le desire ſy peut tant ~~ſur~~ ſur ceux qui ſont a pres [illegible] ſe prendre longue...

Ligar ē mouges
Ligārs ē mou·es





mouron d'amour.
mouron d'amour.
mouron d'amour.

SVPERIVS.

Moy malheureuſe faut-il
Que je t'aye congnu pour auoir tant
De regretz durs a ſuporter?

Pour me donner mill' ennuis
Tu depars tu depars: ſi ſeras tu
Mon ami ſeul & ſigneur ſeul,

Mais ſi retardes long temps
Ie ne croy que me puiſſe trouuer plus
Ni reuoir encores an vie.

TABLE

I. — Vous me tuez si doucement 2
II. — Come le Fenix je suis 6
III. — Amour, amiables fillettes 10
IV. — Les Rodiens adoroyent le souleil 13
V. — Voyci le verd et beau may 16
VI. — Qui dire peult come l'amour pique 20
VII. — Que null' estoille sur nous 23
VIII. — A la fonteine 28
IX. — Vostre Tarin je voudrois estre 33
X. — Puis que tu as dans tes yeux 36
XI. — Qui le croyra 39
XII. — Bien que preniez déplesir 42
XIII. — Te sera-ce grand honneur 48
XIV. — En paradis je me panse voir 53
XV. — Bel amour, aye pitié 57
XVI. — A mon malheur, je vi si grande beauté 60
XVII. — Miserable moy, quell' ardeur 63
XVIII. — Si d'une petite œillade 68
XIX. — Un œil brunet que j'entrevy 71
XX. — O mon amour, tu t'en vas 74
XX*bis*. — *Responce*. — Bien que m'en aille, mon bien 78
XXI. — Vivre tout pensif 82
XXII. — Faut-il, hélas ! que pour estre loyal 85
XXIII. — Ah ! malins, trompeurs 89

LES MAÎTRES MUSICIENS DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

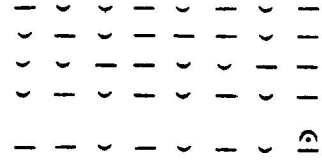
CHANSONNETTES MESURÉES
de
IAN-ANTOINE DE BAIF

Musique de

IACQUES MAUDUIT

I

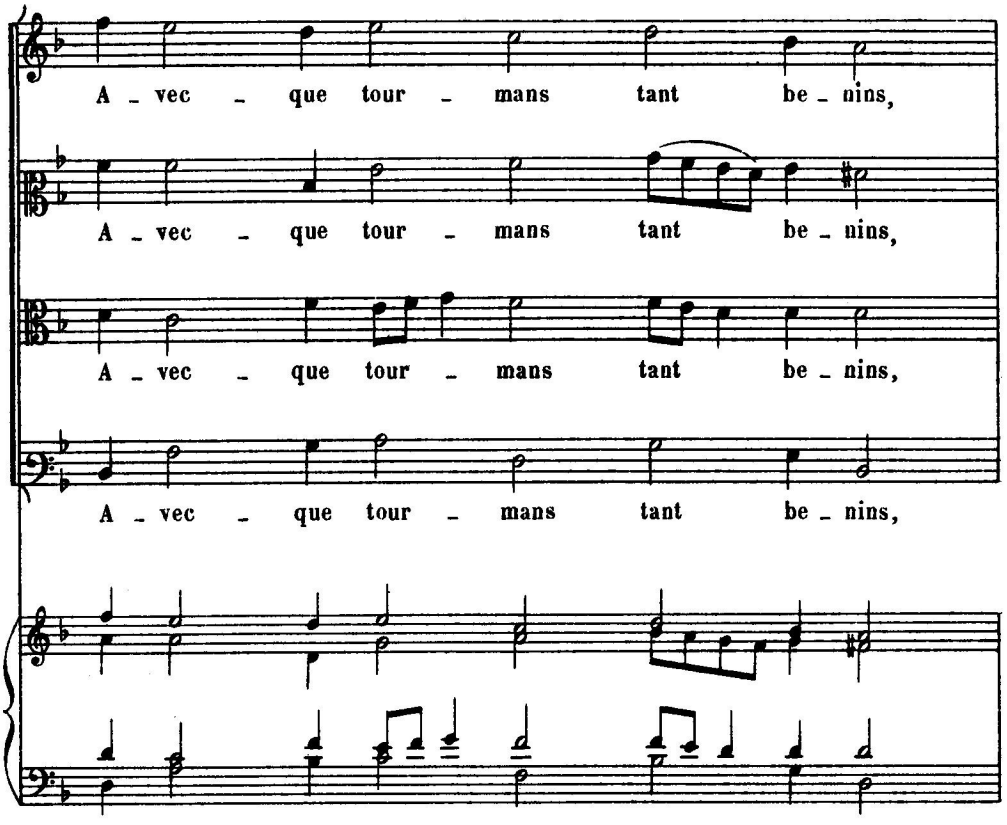
Vous me tuez si doucement



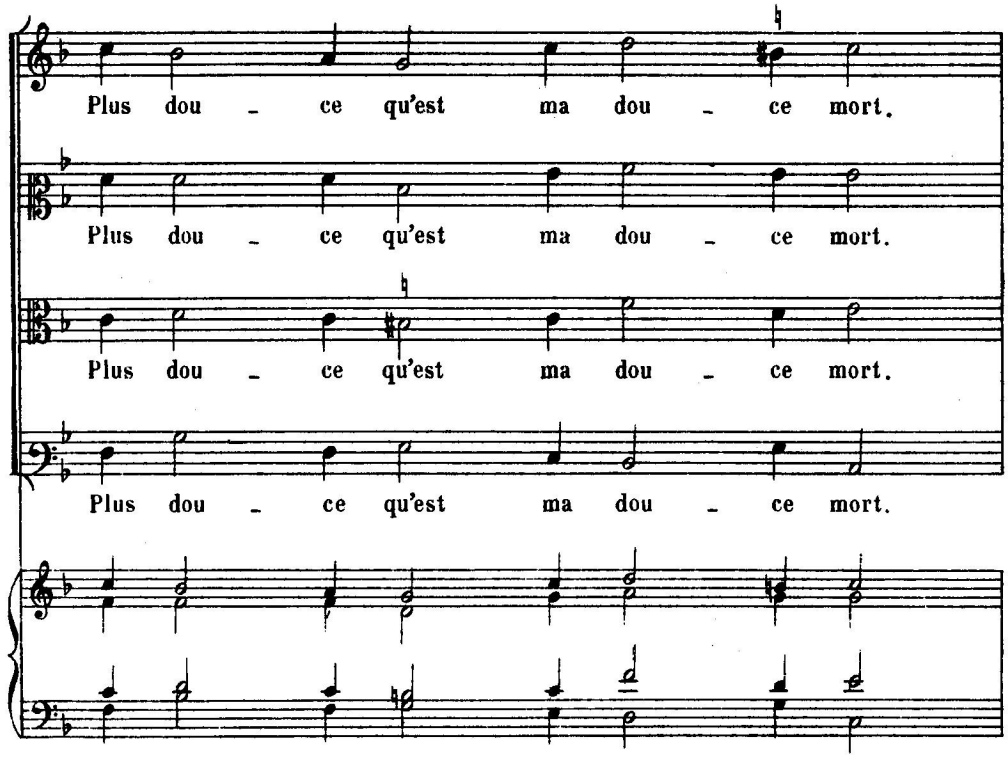
Broude Brothers
New York

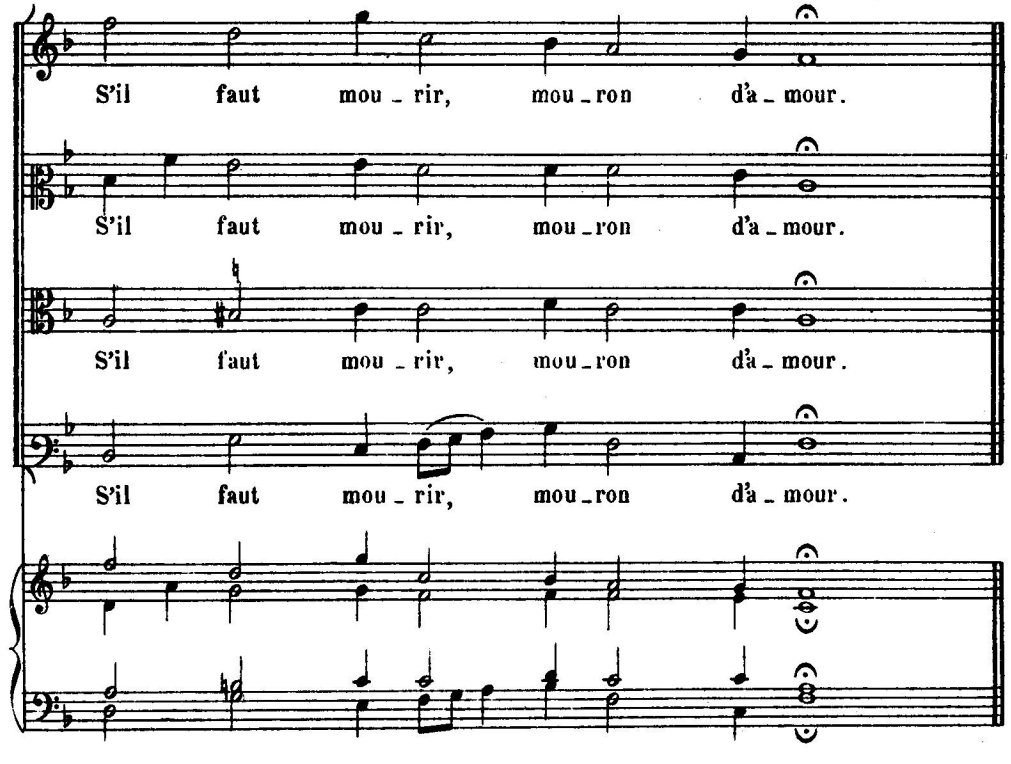
B.B. 960

Printed in U.S.A.


A - vec - que tour - mans tant be - nins,
A - vec - que tour - mans tant be - nins,
A - vec - que tour - mans tant be - nins,
A - vec - que tour - mans tant be - nins,

Que ne scay cho - se de dou - ceur
Que ne scay cho - se de dou - ceur
Que ne scay cho - se de dou - ceur
Que ne scay cho - se de dou - ceur


Plus dou - ce qu'est ma dou - ce mort.
Plus dou - ce qu'est ma dou - ce mort.
Plus dou - ce qu'est ma dou - ce mort.
Plus dou - ce qu'est ma dou - ce mort.


S'il faut mou - rir, mou - ron d'a - mour.
S'il faut mou - rir, mou - ron d'a - mour.
S'il faut mou - rir, mou - ron d'a - mour.
S'il faut mou - rir, mou - ron d'a - mour.

Vous me tuez si doucement,
Avecque tourmans tant benins,
Que ne scay chose de douceur
Plus douce qu'est ma douce mort.

S'il faut mourir, mouron d'amour.

Si glorieux je suis d'aymer,
Et tant satisfait, tant heureux,
Que je priz' un de mes ennuis
Cent mille biens d'un' autre main.

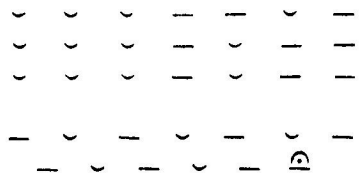
S'il faut mourir, mouron d'amour.

Puis que si doucement je meurs,
Avecque tourmans tant benins,
Que ne scay chose de douceur
Plus douce qu'est ma douce mort.

S'il faut mourir, mouron d'amour.

II

Come le Fenix je suis



Qui de sa mort re - prant viê,
Qui de sa mort re - prant viê,
Qui de sa mort re - prant viê,

Qui de sa cen - dre nai - stra.
Qui de sa cen - dre nai - stra.
Qui de sa cen - dre nai - stra.

Tu - ë, Tu - ë, Tu - ë moy,
Tu - ë, Tu - ë, Tu - ë moy,
Tu - ë, Tu - ë, Tu - ë moy,
Tu - ë, Tu - ë, Tu - ë moy,

Pour ce - la ne mour - ray.
Pour ce - la ne mour - ray.
Pour ce - la ne mour - ray.
Pour ce - la ne mour - ray.

Come le Fenix je suis,
Qui de sa mort reprant viê,
Qui de sa cendre naistra.

Tuë, tuë, tuë moy,
Pour cela ne mourray.

La mesche d'Asveste suis,
Qui alumeê ne perd rien,
De qui le feu ne meurt point.

Brule, brule, brule moy
Pour cela ne mourray.

Celle vaillant drogue suis,
Qui se reschauffe dans l'eau,
Qui s'i ralume et nourrit.

Noyë, noyë, noyë moy,
Pour cela ne mourray.

Le diamant dur je suis,
Qui ne se romp du marteau
Ni du sizeau retanté.

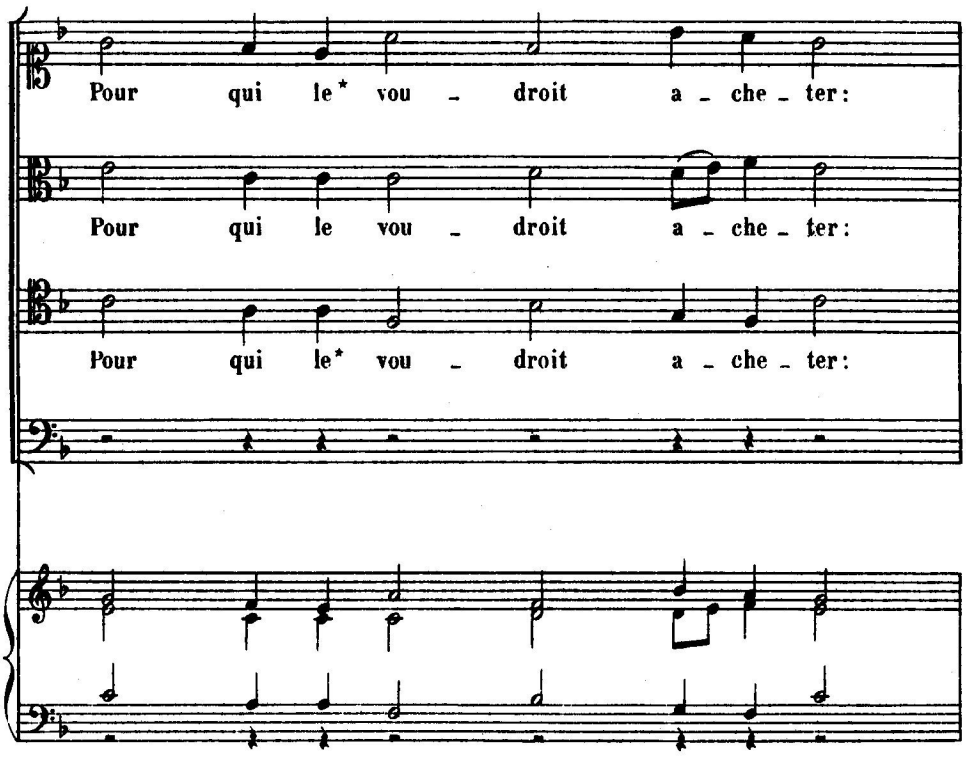
Frape, frape, frape moy,
Pour cela ne mourray.

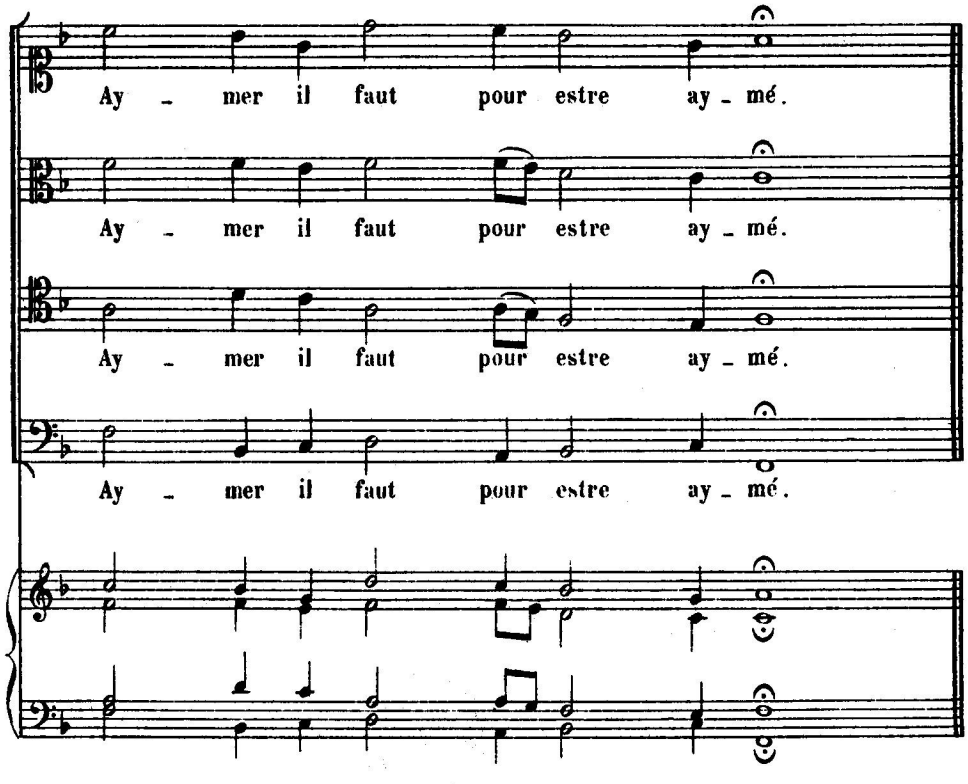
Come la mort mesme suis,
Qui, qui la fuit, de pres suit:
Qui me refuit je poursuis.

Fuy, refuy, resuy, refuy,
Mort et vif te suivray.

III

Amour, amiables fillettes


Pour qui le* vou - droit a - che - ter:
Pour qui le vou - droit a - che - ter:
Pour qui le* vou - droit a - che - ter:


Ay - mer il faut pour estre ay - mé.
Ay - mer il faut pour estre ay - mé.
Ay - mer il faut pour estre ay - mé.
Ay - mer il faut pour estre ay - mé.

Amour, amiables fillettes,
Ne se trouve point au marché
Pour qui le voudroit acheter:

Aymer il faut pour estre aymé.

Amour, à la penible chasse,
Ne s'atrape pas à quester,
Toyles ny rez, rien ne luy font:

Aymer il faut pour estre aymé.

Amour, en étan ou marine,
Ou quelque riviere, pescher
An sene ny truble n'atan:

Aymer il faut pour estre aymé.

Amour à l'amy ne se prette,
Ny le loüer on ne doibt pas,
Nul ne le pourroit metr' à pris:

Aymer il faut pour estre aymé.

Amour, à finesse ne calle
Ny à violance, gaigné
Ruse ny contrainte ne l'ont:

Aymer il faut pour estre aymé.

IV

Les Rodiens adoroyent le souleil

Moy, je n'a - do - re que toy:
Moy, je n'a - do - re que toy:
Moy, je n'a - do - re que toy:
Moy, je n'a - do - re que toy:

C'est que je n'ay - me que toy.
C'est que je n'ay - me que toy.
C'est que je n'ay - me que toy.
C'est que je n'ay - me que toy.

Les Rodiens adoroyent le souleil : les Perses le saint feu.
Moy, je n'adore que toy:

C'est que je n'ayme que toy.

Les mariniers, se trouvans au peril, invoquent les bons saincts.
Seule je t'implore, toy:

C'est que je n'ayme que toy.

Les prizoniers, atachez et liez, pourchassent liberté.
Moy, prizonier, je la hay:

C'est que je n'ayme que toy.

Tous les humains adonez à la viê la prisont desur tout,
Moy, je ne l'estime rien:

C'est que je n'ayme que toy.

Tout ce qui vit d'isy bas de la mort a crainte, l'aborrant.
Moy ne la crain ni la fuy:

C'est que je n'ayme que toy.

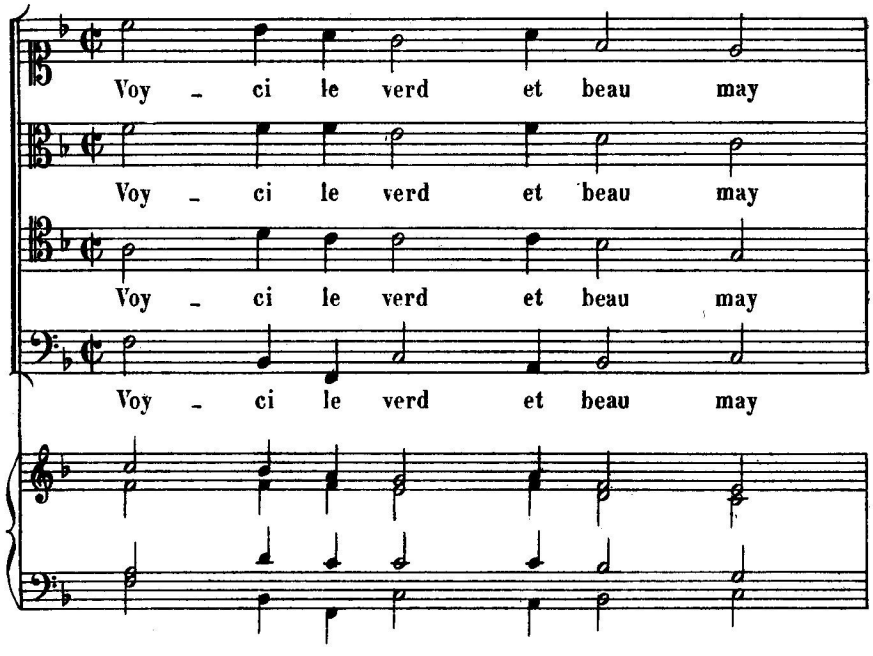
V

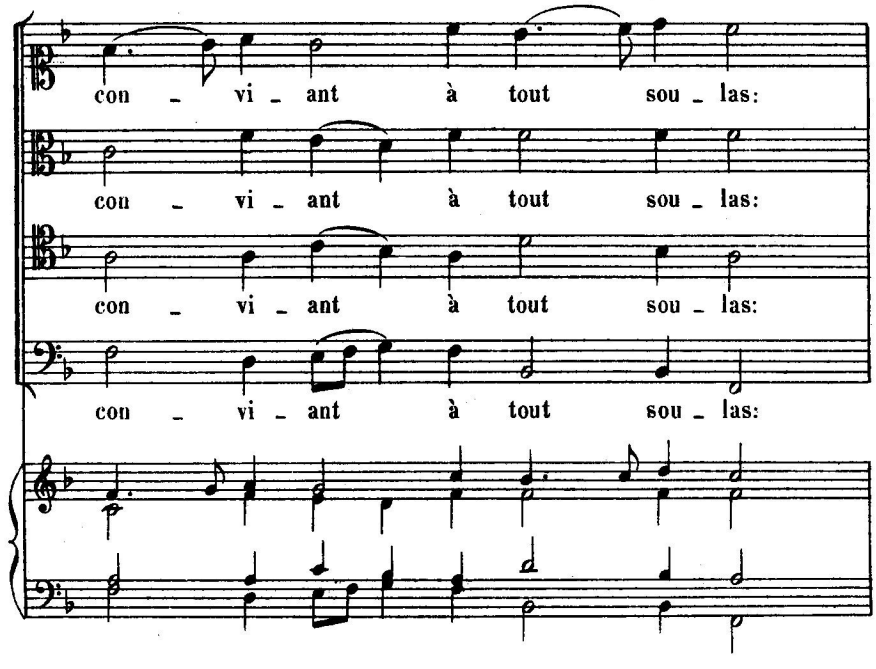
Voyci le verd et beau may

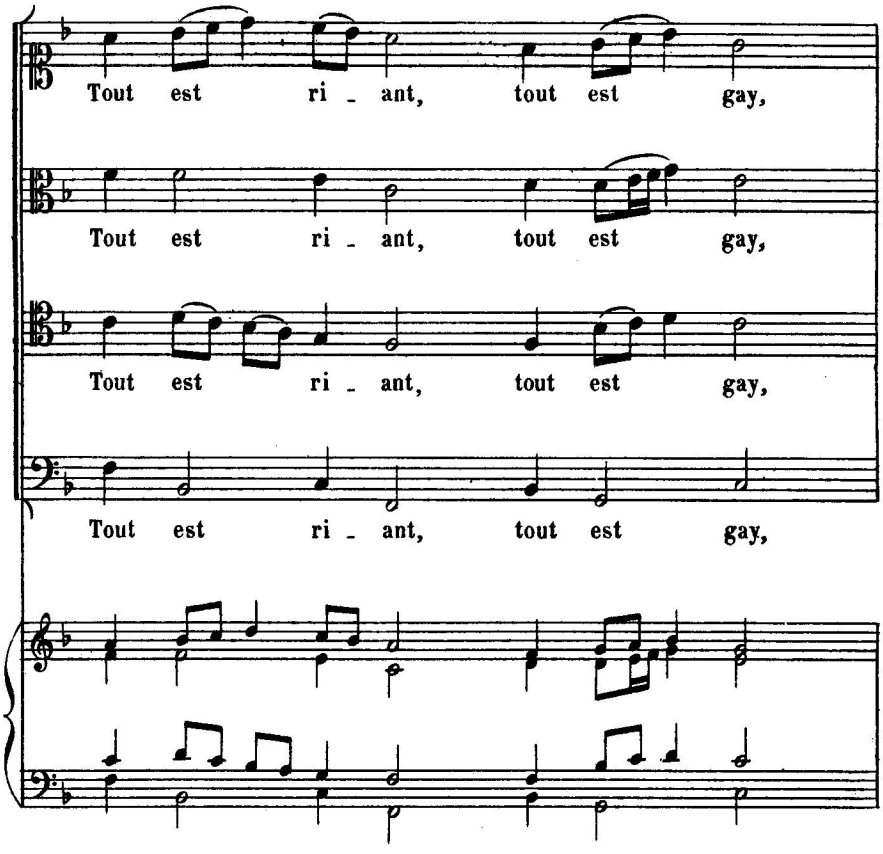
Chant

Rechant

CHANT



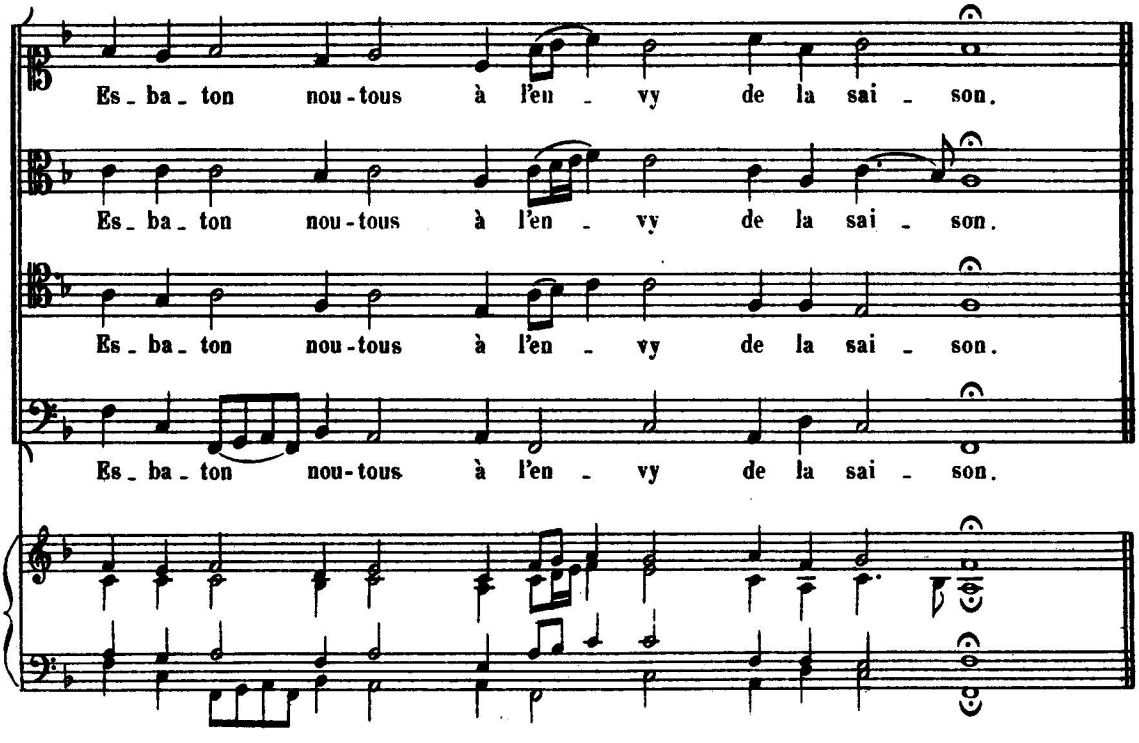



Tout est ri - ant, tout est gay,
Tout est ri - ant, tout est gay,
Tout est ri - ant, tout est gay,
Tout est ri - ant, tout est gay,

Ro - zes et lis vont fleu - rir.
Ro - zes et lis vont fleu - rir.
Ro - zes et lis vont fleu - rir.
Ro - zes et lis vont fleu - rir.

RECHANT

Ri - on, jou - ons, et sau - tons,
Ri - on, jou - ons, et sau - tons,
Ri - on, jou - ons, et sau - tons,
Ri - on, jou - ons, et sau - tons,


Es - ba - ton nou - tous à l'en - vy de la sai - son.
Es - ba - ton nou - tous à l'en - vy de la sai - son.
Es - ba - ton nou - tous à l'en - vy de la sai - son.
Es - ba - ton nou - tous à l'en - vy de la sai - son.

Voyci le verd et beau may
Conviant à tout soulas:
Tout est riant, tout est gay,
Rozes et lis vont fleurir.

Rion, jouons, et sautons,
Esbaton nou-tous à l'envy de la saison.

Rozes et lis culir faut
Pour lasser de beaux chapeaux,
De beaux bouquets et tortis
Dont reparez chanterons.

Rion, jouons, et sautons,
Esbaton nou-tous à l'envy de la saison.

Nege et frimas ne sont plus:
Calme et douce rit la mer:
Le vant hideux se tient coy,
L'air drille d'un doux zéfir.

Rion, jouons, et sautons,
Esbaton nou-tous à l'envy de la saison.

An toutes pars les oyseaux
Vont, joyeux, desgoyzotans:
Vont pleins d'amour s'ebaudir,
An la forest, sur les eaux.

Rion, jouons, et sautons,
Esbaton nou-tous à l'envy de la saison.

VI

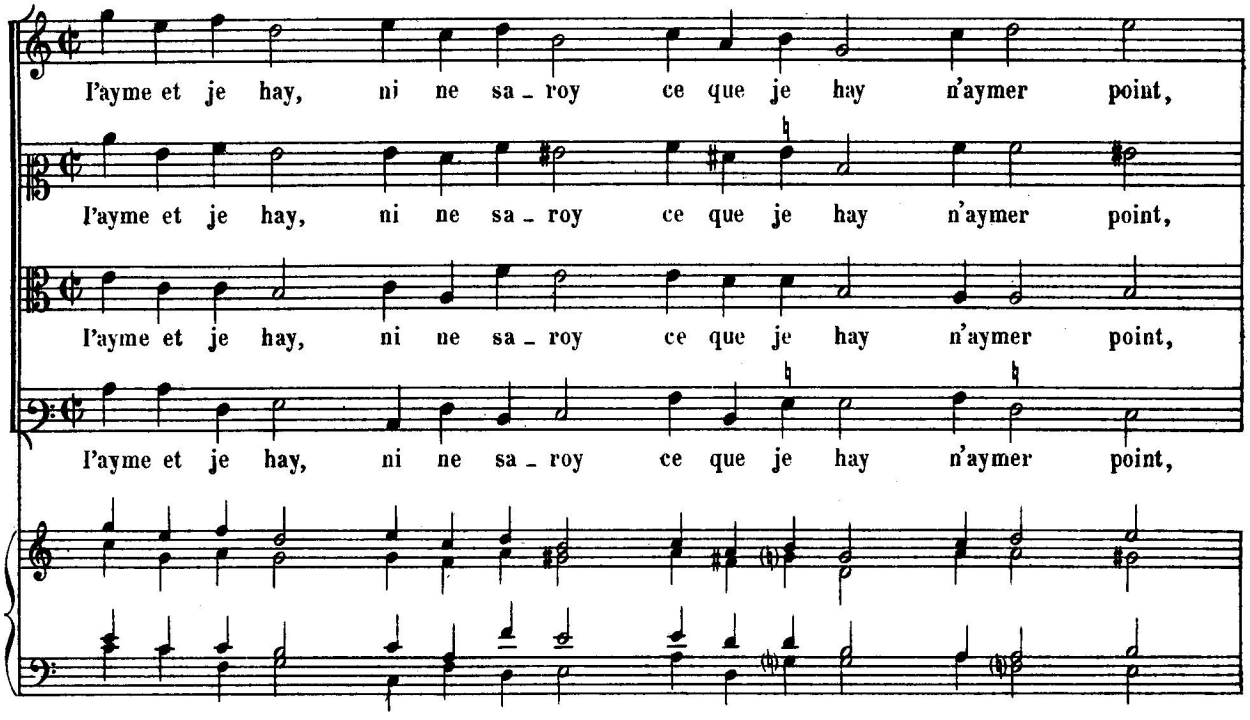
Qui dire peult come l'amour pique

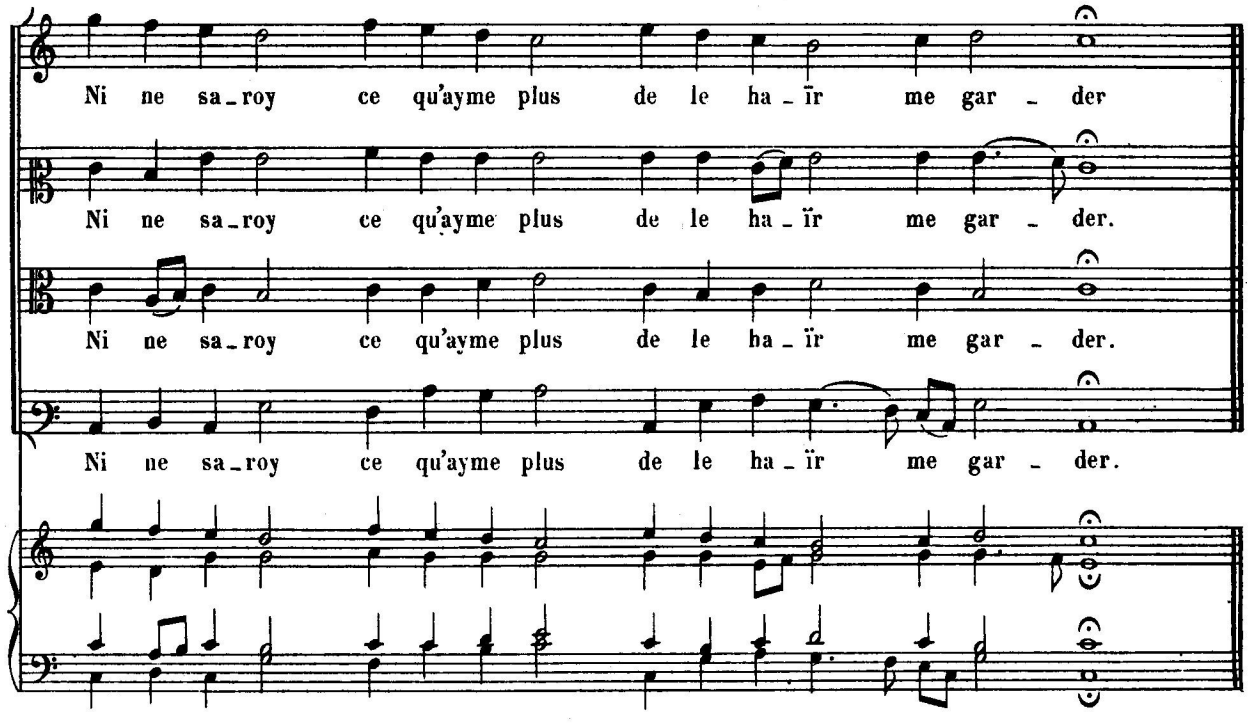
Rechant

Chant

RECHANT

CHANT


l'ayme et je hay, ni ne sa_roy ce que je hay n'aymer point,
l'ayme et je hay, ni ne sa_roy ce que je hay n'aymer point,
l'ayme et je hay, ni ne sa_roy ce que je hay n'aymer point,
l'ayme et je hay, ni ne sa_roy ce que je hay n'aymer point,


Ni ne sa_roy ce qu'ayme plus de le ha_ïr me gar_der
Ni ne sa_roy ce qu'ayme plus de le ha_ïr me gar_der.
Ni ne sa_roy ce qu'ayme plus de le ha_ïr me gar_der.
Ni ne sa_roy ce qu'ayme plus de le ha_ïr me gar_der.

Qui dire peult come l'amour pique, et gouverne son cœur:
Quite le rang des amoureux.

I'ayme et je hay, ni ne saroy ce que je hay n'aymer point,
Ni ne saroy ce qu'ayme plus de le haïr me garder.

Qui dire peult come l'amour pique, et gouverne son cœur:
Quite le rang des amoureux.

Amour et hayne debatans se tarabustent en moy:
En amour hayne s'amolist, Amour en hayne s'âprist

Qui dire peult come l'amour pique, et gouverne son cœur:
Quite le rang des amoureux.

Ie ne le nî, que ta rigueur, telle quel' est, je hay fort,
Et que soudain d'amour épris j'ayme ta grande beauté.

Qui dire peult come l'amour pique, et gouverne son cœur:
Quite le rang des amoureux.

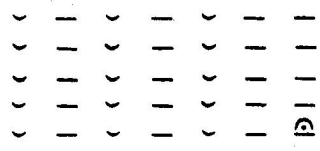
Te face Dieu, pour assurer ce variable martel,
Ou ne tenir telle rigeur, ou me cacher ta beauté.

Qui dire peult come l'amour pique, et gouverne son cœur:
Quite le rang des amoureux.

VII

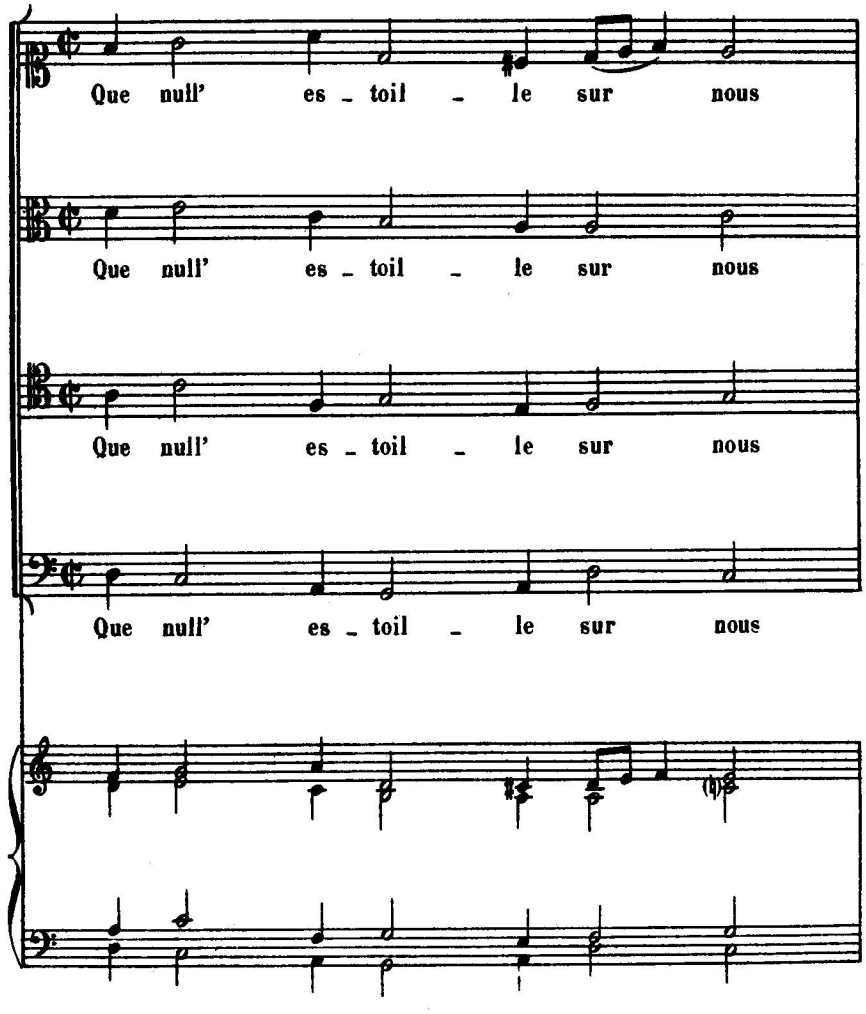
Que null' estoille sur nous

Chant



Rechant

CHANT



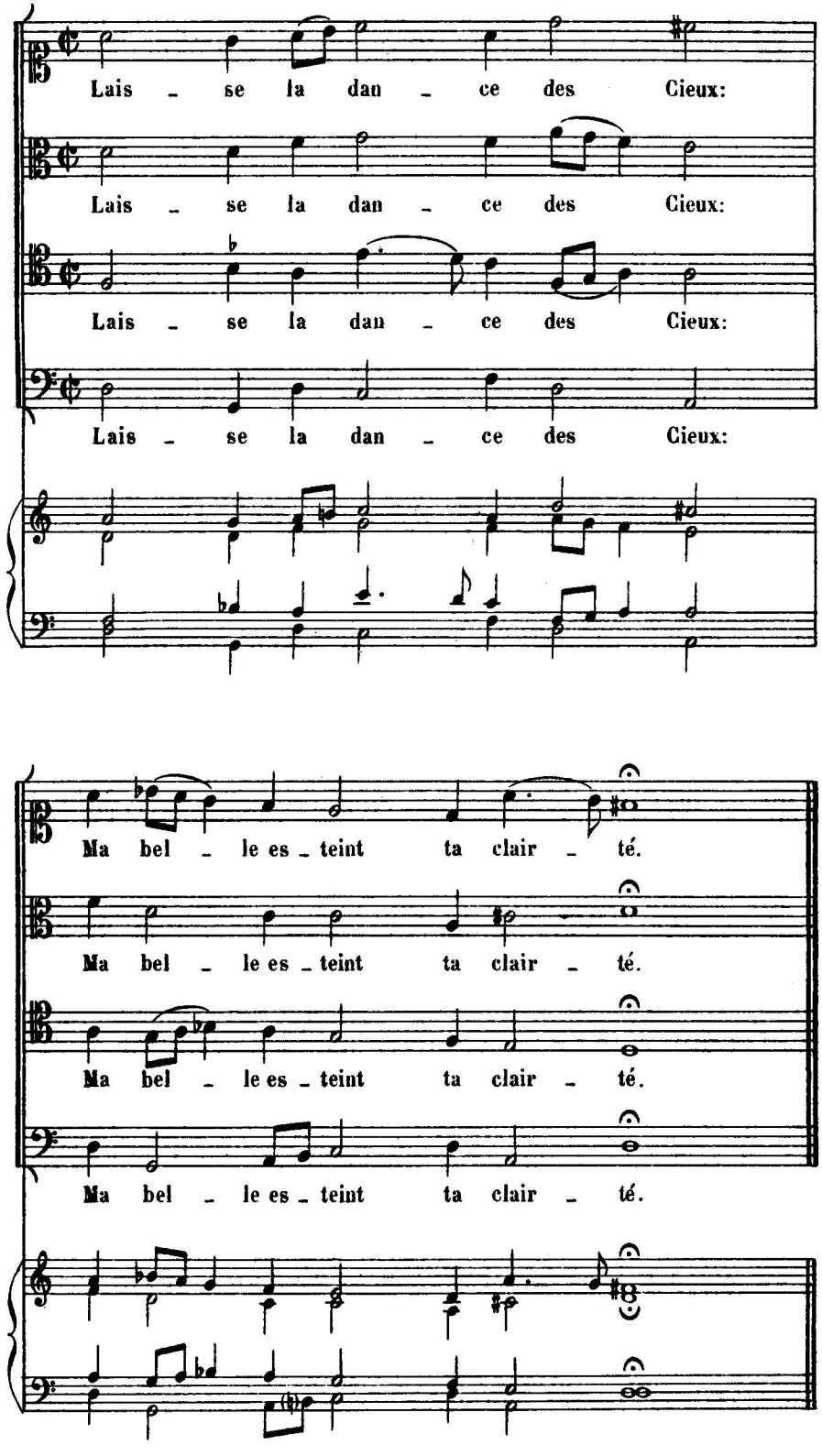
Ne vie - ne plus se mons - trer,
Ne vie - ne plus se mons - trer,
Ne vie - ne plus se mons - trer,
Ne vie - ne plus se mons - trer,

Que chá - que flam - be des Cieux,
Que chá - que flam - be des Cieux,
Que chá - que flam - be dës Cieux,
Que chá - que flam - be des Cieux,

De hon - te, va - ze ren - dant
De hon - te, va - ze ren - dant
De hon - te, va - ze ren - dant
De hon - te, va - ze ren - dant

A son sou - leil sa clair - tê.
A son sou - leil sa clair - tê.
A son sou - leil sa clair - tê.
A son sou - leil sa clair - tê.

RECHANT


Lais - se la dan - ce des Cieux:
Lais - se la dan - ce des Cieux:
Lais - se la dan - ce des Cieux:
Lais - se la dan - ce des Cieux:
Ma bel - le es - teint ta clair - té.
Ma bel - le es - teint ta clair - té.
Ma bel - le es - teint ta clair - té.
Ma bel - le es - teint ta clair - té.

Que null' estoille sur nous
Ne viene plus se monstrer,
Que cháque flambe des Cieux,
De honte, vaze rendant
A son souleil sa clairté.

Laisse la dance des Cieux:
Ma belle esteint ta clairté.

O lune, lune vien-t'an
Desous le roc de Latmos
Avec le pastre gentil
Qui tant te plut que dormant
Le vins souvent rebaizer.

Laisse la dance des Cieux:
Ma belle esteint ta clairté.

Fœbus delaisse ton char:
Revien te faire pastour:
Et bœufs et vaches garder
Come autrefoys tu faisois,
D'amour touché pour Admet:

Laisse la dance des Cieux:
Ma belle esteint ta clairté.

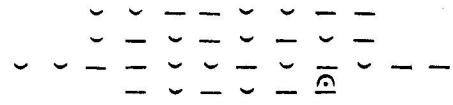
O toi, mon heur et seul bien,
D'amour l'estoille plaisant,
De tes rayons si tresbeaux
Penetre moy jusqu'au cœur,
Et pren pitié de mon mal.

Et rejouï mes esprits,
Ma belle, avec ta clairté.

VIII

A la fonteine

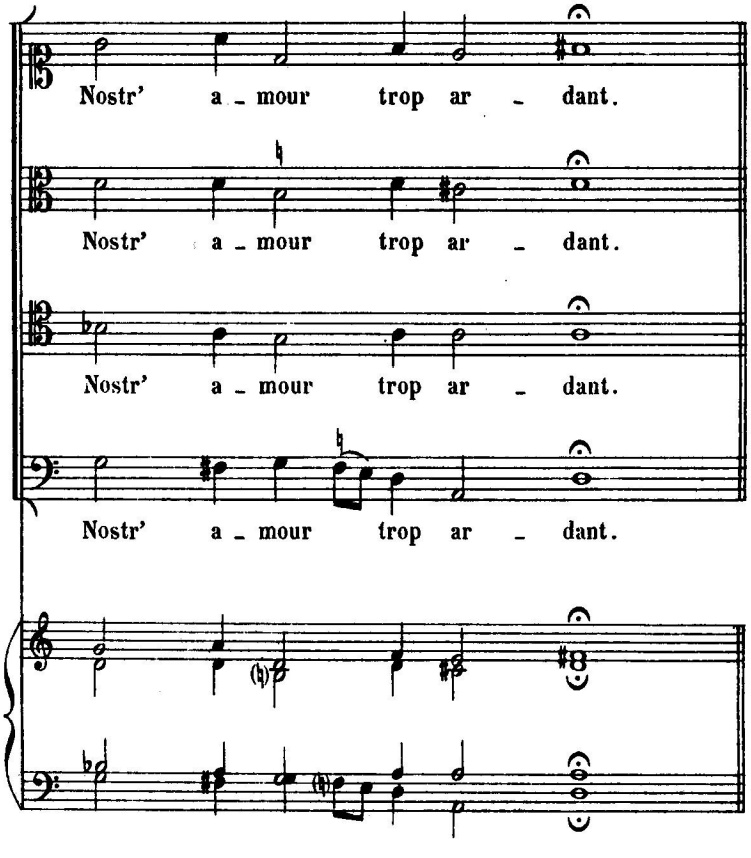
Rechant



Chant

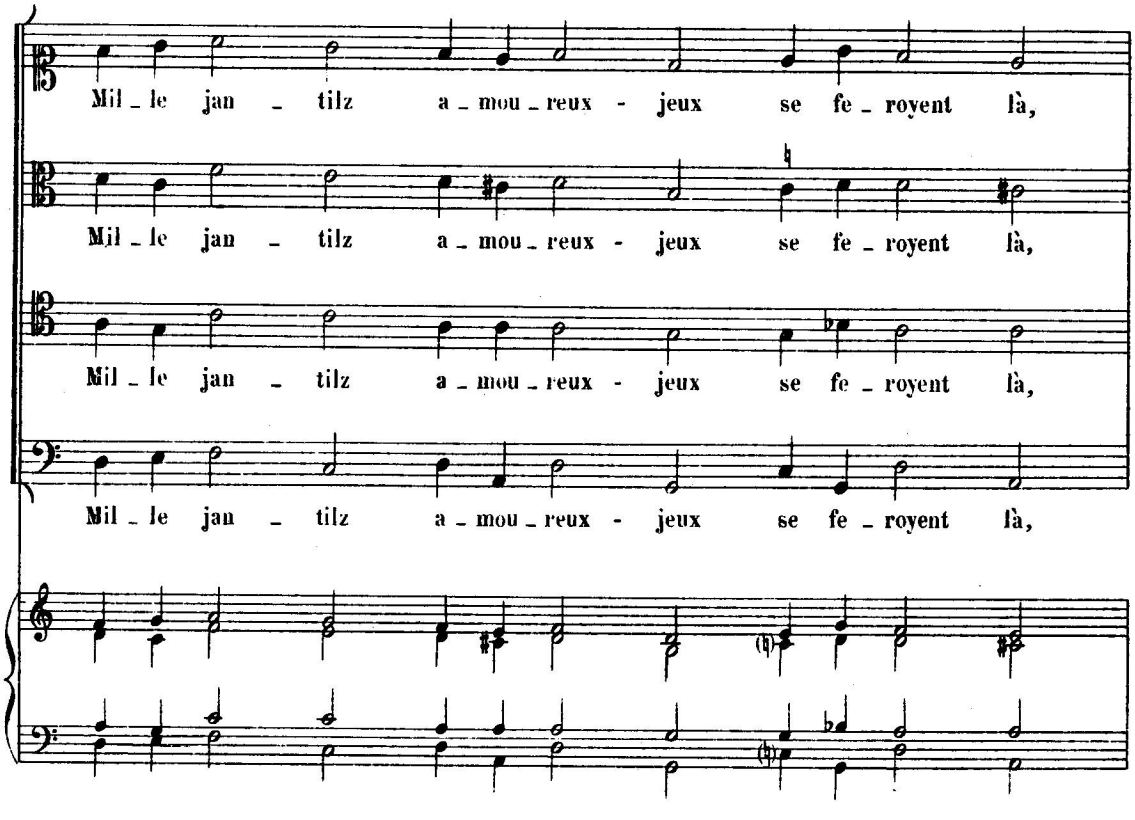
RECHANT

Là, de - dan - l'eau, nouz i - rions tou - deux ra - fre - chir
Là, de - dan - l'eau, nouz i - rions tou - deux ra - fre - chir
Là, de - dan - l'eau, nouz i - rions tou - deux ra - fre - chir
Là, de - dan - l'eau, nouz i - rions tou - deux ra - fre - chir


Nostr' a - mour trop ar - dant.
Nostr' a - mour trop ar - dant.
Nostr' a - mour trop ar - dant.
Nostr' a - mour trop ar - dant.

CHANT

Mil - le dou - ceurs, mil - le bons motz, mil - le plai - sirs,
Mil - le dou - ceurs, mil - le bons motz, mil - le plai - sirs,
Mil - le dou - ceurs, mil - le bons motz, mil - le plai - sirs,

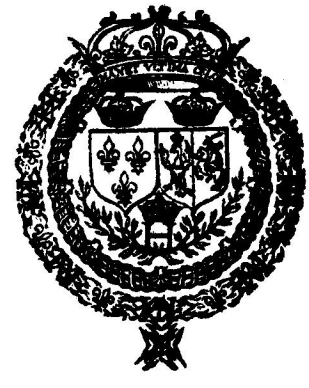

Mil - le jan - tilz a - mou - reux - jeux se fe - royent là,
Mil - le jan - tilz a - mou - reux - jeux se fe - royent là,
Mil - le jan - tilz a - mou - reux - jeux se fe - royent là,

Mil_le bai _ zers, mil_le doux am _ brasse_mens, là, nou-nou-don _ rions.

Mil_le bai _ zers, mil_le doux am _ brasse_mens, là, nou-nou-don _ rions.

Mil_le bai _ zers, mil_le doux am _ brasse_mens, là, nou-nou-don _ rions.

Mil_le bai _ zers, mil_le doux am _ brasse_mens, là, nou-nou-don _ rions.



A la fonteine je voudrois
Avec ma belle aller joüer.
Là, dedan-l'eau, nouz irions tou-deux rafrechir
Nostr'amour trop ardant.

Mille douceurs, mille bons motz, mille plaisirs,
Mille jantilz amoureux-jeux se feroyent là,
Mille baizers, mille doux ambrassemens, là, nou-nou-donrions.

A la fonteine je voudrois
Avec ma belle aller joüer.
Là, dedan-l'eau, nouz irions tou-deux rafrechir
Nostr'amour trop ardant.

Nous irions par le flori pré courir aux fleurs:
Cullirions l'orfin, et l'argent, et le pourprin:
Chapeletz ronds, et bouquetz, chaines, et tortîs nous i lirions.

A la fonteine je voudrois
Avec ma belle aller joüer.
Là, dedan-l'eau, nouz irions tou-deux rafrechir
Nostr'amour trop ardant.

Si le destin le nou-permet, que feignons nous?
Que n'alon-nous joüir heureux de si beaux dons?
Et le printams nous i convî, et de nostre âge la saizon.

A la fonteine je voudrois
Avec ma belle aller joüer.
Là, dedan-l'eau, nouz irions tou-deux rafrechir
Nostr'amour trop ardant.

Péze bien: Qu'est-ce du monde, o mon amour doux?
Si l'amour manque, et la plaisance, ce n'est rien:
Du desir, doncqu', et du plaisir, recuilon, belle, le doux fruict.

A la fonteine je voudrois
Avec ma belle aller joüer.
Là, dedan-l'eau, nous irions tou-deux rafrechir
Nostr'amour trop ardant.

IX

Vostre Tarin je voudrois estre

Chant

Rechant

CHANT

RECHANT

I'en - ju - re, j'en - ju - re, j'en - ju - re mon tout,
I'en - ju - re, j'en - ju - re, j'en - ju - re mon tout,
I'en - ju - re, j'en - ju - re, j'en - ju - re mon tout,
I'en - ju - re, j'en - ju - re, j'en - ju - re mon tout,
Et jour et nuit mes a - mours vous ô - riez.
Et jour et nuit mes a - mours vous ô - riez.
Et jour et nuit mes a - mours vous ô - riez.

Vostre Tarin je voudrois estre, dans la cage captif,
Pour vous pouvoir jour et nuit ma peine conter.

I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure mon tout,
Et jour et nuit mes amours vous ôriez.

Un souriceau je voudrois estre, sous la paille rampant,
Mes drus soupirs à l'aureille vostre bruiroyent.

I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure mon tout,
Et jour et nuit mes amours vous ôriez.

Esprit legier je voudrois estre, franc de corps, tout en feu,
Dans vostre cœur glisseroy, ma flamme portant.

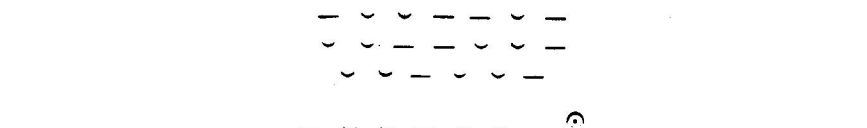
I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure mon tout,
Et jour et nuit mes amours vous ôriez.

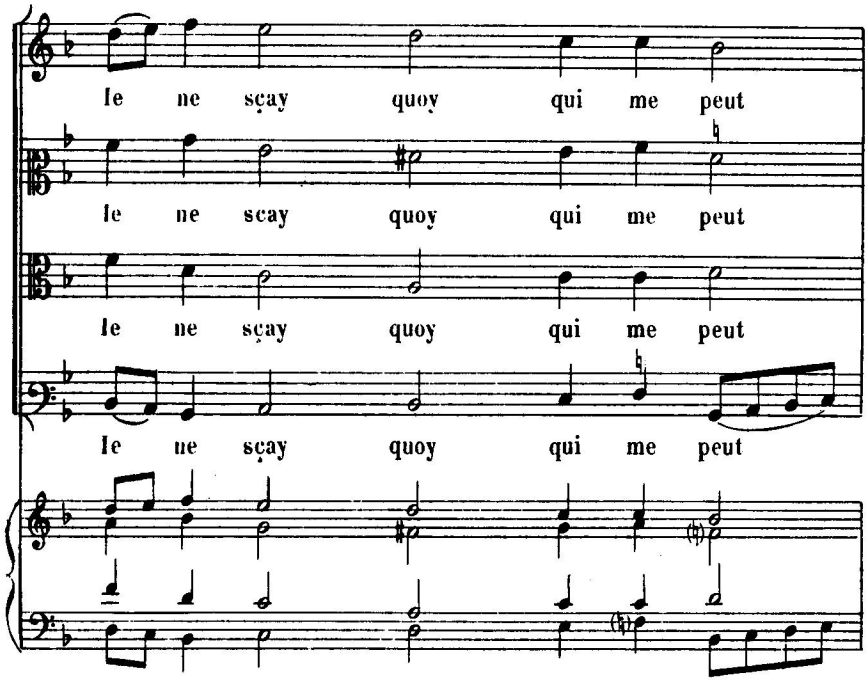
Puis que cela que je veux estre m'est du sort deffendu,
Il faut que j'aille tou-partout ardre et flamber.

I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure par tout,
Et nuit et jour mes amours se verront.

X

Puis que tu as dans tes yeux





Fai - re vi - vre et mou - rir,
Fai - re vi - vre et mou - rir,
Fai - re vi - vre et mou - rir,
Fai - re vi - vre et mou - rir,

Fay que je soys, ou ne soys plus.
Fay que je soys, ou ne soys plus.
Fay que je soys, ou ne soys plus.
Fay que je soys, ou ne soys plus.

Puis que tu as dans tes yeux
Ie ne scay quoy qui me peut
Faire vivre et mourir,

Fay que je soys, ou ne soys plus.

Mais qui m'ateint, sont-ce pas
Fléches et flammes où pend
Et la vî' et la mort?

Fay que je soys, ou ne soys plus.

Non, ce ne sont feux ni tretz,
Ce que l'on sent de tes yeux,
Ce ne sont que rayons.

Fay que je soys, ou ne soys plus.

Doux, gratieux, beaux rayons,
De bon espoir animez
Mes amours et desirs.

Fay que je soys, ou ne soys plus.

Belle, qui as dans tes yeux
Toute puissance du ciel
Et de vie et de mort,

Fay que je soys, ou ne soys plus.

XI

Qui le croyra

Ma_lu_reux, j'ay_e ti_ré tant de sou_pirs vains,
Ma_lu_reux, j'ay_e ti_ré tant de sou_pirs vains,
Ma_lu_reux, j'ay_e ti_ré tant de sou_pirs vains,
Ma_lu_reux, j'ay_e ti_ré tant de sou_pirs vains,

Et de pleurs chauds, et que n'ay peu la re_chau_fer ni l'a_ten_drir?
Et de pleurs chauds, et que n'ay peu la re_chau_fer ni l'a_ten_drir?
Et de pleurs chauds, et que n'ay peu la re_chau_fer ni l'a_ten_drir?
Et de pleurs chauds, et que n'ay peu la re_chau_fer ni l'a_ten_drir?

Qui le croyra, que de mes yeux, et de mon cœur,
Malureux, j'aye tiré tant de soupirs vains,
Et de pleurs chauds, et que n'ay peu la rechauffer ni l'atendrir?

Qui le croyra, que la constance de mon cœur
Ne me l'ayt peu faire ployer à mes annuis *
Qui pouvoient bien de pitié grande de mon mal molir un roc.

Ie le voy bien: ce malheur vient de vous aymer:
Si de là sourd l'inimitié que me portez,
Ie le sçay bien, l'inimitié durera tant que je vivray.

Que je doy maudire mon trop de loyauté,
Et le Ciel, qu'il ne me fit naytre déloyal,
Si je meur pour ma loyauté, je vivroy par déloyauté.

* Deux voix disent: ennuis.

XII

Bien que preniez déplesir

Rechant

Chant

RECHANT

D'e - stre de moy re - cer - chée,
D'e - stre de moy re - cher - chée,
D'e - stre de moy re - cer - chée,
D'e - stre de moy re - cher - chée,

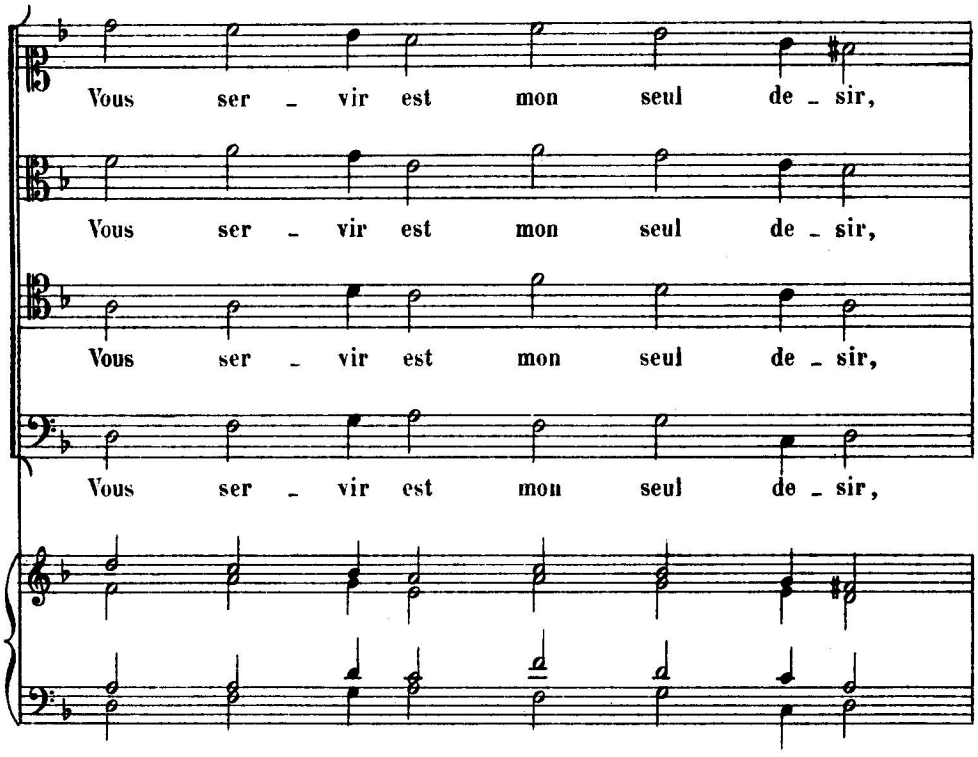
le ne puis ne vous re - cer - cher,
le ne puis ne vous re - cher - cher,
le ne puis ne vous re - cer - cher,
le ne puis ne vous re - cher - cher,

Et vous faut a - voir dé - ple - sir
Et vous faut a - voir dé - ple - sir
Et vous faut a - voir dé - ple - sir
Et vous faut a - voir dé - ple - sir

Tant que vi - vant me ver - rez.
Tant que vi - vant me ver - rez.
Tant que vi - vant me ver - rez.
Tant que vi - vant me ver - rez.

CHANT

Vous ne m'ay - mez point, je le scay,
Vous ne m'ay - mez poinct, je le scay,
Vous ne m'ay - mez point, je le scay,
Vous ne m'ay - mez poinct, je le scay,
Moy, je ne puis ne vous ay - mer.
Moy, je ne puis ne vous ay - mer.
Moy, je ne puis ne vous ay - mer.


Vous ser - vir est mon seul de - sir,
Vous ser - vir est mon seul de - sir,
Vous ser - vir est mon seul de - sir,
Vous ser - vir est mon seul de - sir,

Au - tre ple - sir, au - tre pen - se - ment je n'ay.
Au - tre ple - sir, au - tre pen - se - ment je n'ay.
Au - tre ple - sir, au - tre pen - se - ment je n'ay.
Au - tre ple - sir, au - tre pen - se - ment je n'ay.

Bien que preniez déplesir
D'estre de moy recherchée,
Ie ne puis ne vous rechercher,
Et vous faut avoir déplesir
Tant que vivant me verrez.

Vous ne m'aymez point, je le sçay,
Moy, je ne puis ne vous aymer.
Vous servir est mon seul desir,
Autre plesir, autre pensement je n'ay.

Bien que preniez déplesir
D'estre de moy recherchée,
Ie ne puis ne vous rechercher,
Et vous faut avoir déplesir
Tant que vivant me verrez.

Or je me conforte dequoy
Peu durera ce déplesir,
Car longuement languir ne puis
An ce tourment d'aymer où ne suis aymé.

Bien que preniez déplesir
D'estre de moy recherchée,
Ie ne puis ne vous rechercher,
Et vous faut avoir déplesir
Tant que vivant me verrez.

Donque, moy, en continuant
D'endurer en vous aymant bien,
Vous, pour l'avoir encontre cœur,
Nous ferons bien-tost finir ma triste vîe.

Bien que preniez déplesir
D'estre de moy recherchée,
Ie ne puis ne vous rechercher,
Et vous faut avoir déplesir
Tant que vivant me verrez.

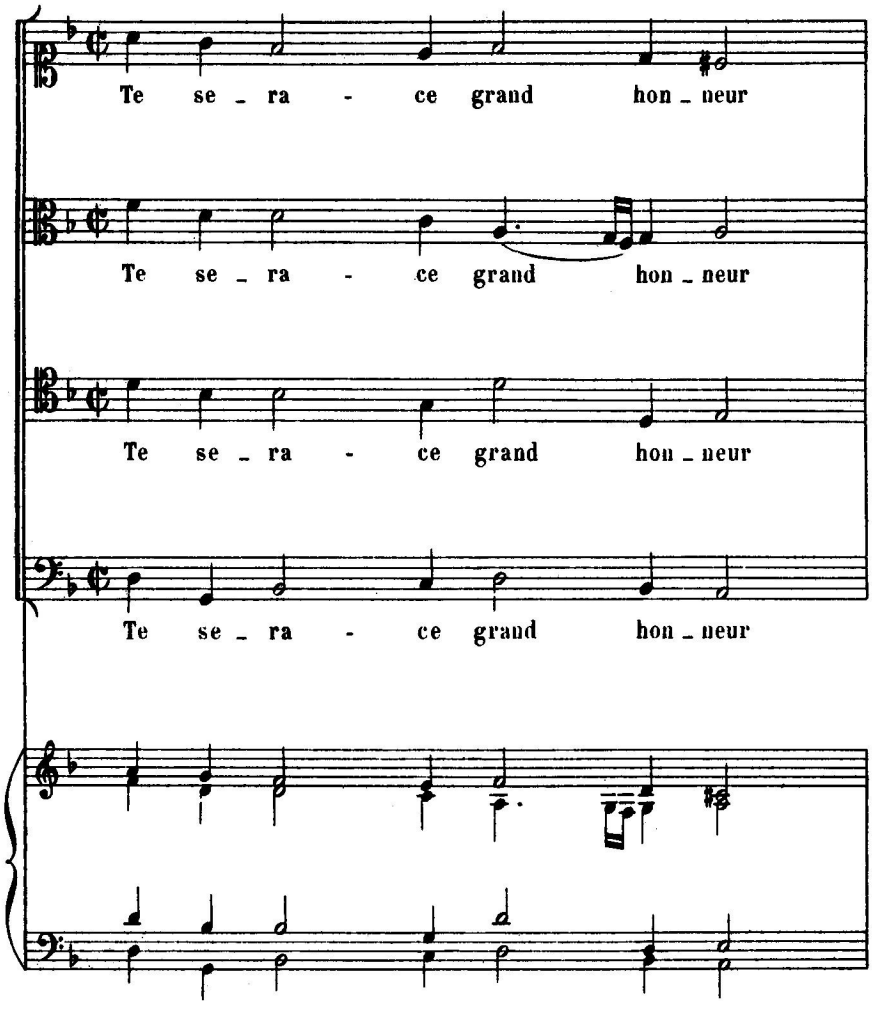
XIII

Te sera-ce grand honneur

Chant

Rechant

CHANT



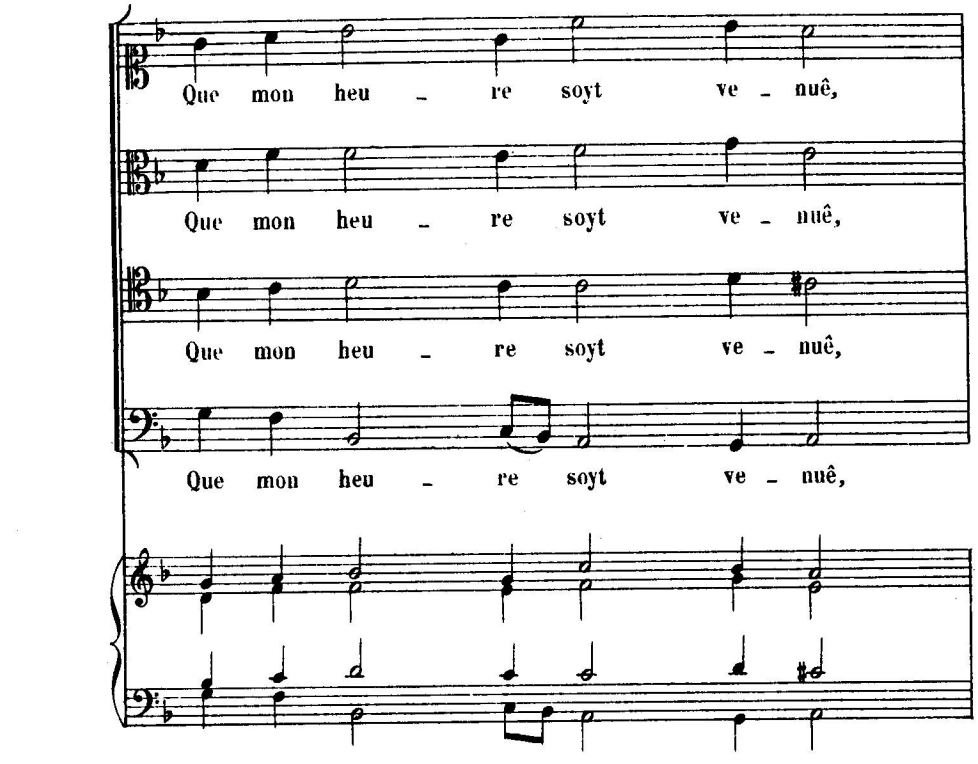
De tu - er qui t'ay - me plus,
De tu - er qui t'ay - me plus,
De tu - er qui t'ay - me plus,
De tu - er qui t'ay - me plus,

Qui t'a - do - re,et qui t'est vouê?
Qui t'a - do - re,et qui t'est vouê?
Qui t'a - do - re,et qui t'est vouê?
Qui t'a - do - re,et qui t'est vouê?

RECHANT

Mais si as si grand de _ sir
Mais si as si grand de _ sir
Mais si as si grand de _ sir
Mais si as si grand de _ sir

De me voir mou _ rir d'a _ vant
De me voir mou _ rir d'a _ vant
De me voir mou _ rir d'a _ vant
De me voir mou _ rir d'a _ vant


Que mon heu - re soyt ve - nuê,
Que mon heu - re soyt ve - nuê,
Que mon heu - re soyt ve - nuê,
Que mon heu - re soyt ve - nuê,

Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

Te sera-ce grand honneur
De tuer qui t'ayme plus,
Qui t'adore, et qui t'est vouê?

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

Ne me fais à tort mourir,
Tu i perderas de moy
Et le corps et l'ame avec.

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

Ce seroit à moy profict,
Ki de peyne sortiroy
Et ne languiroy d'amour.

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

Si tu prans de mes douleurs
Quelque plaisir en riant,
Rire n'oseras du mort.

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

Si la mort t'aporte joyê,
Tu en as assez de moy,
Qui vivant vit pis que mort.

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

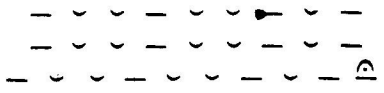
De douleurs se paistre vif
Et ne vivre qu'en regretz
Une mort se doibt nomer.

Mais si as si grand desir
De me voir mourir d'avant
Que mon heure soyt venuê,
Tuê moy, tuê moy, tuê moy, tuê!

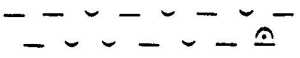
XIV

En paradis je me panse voir

Chant



Rechant



CHANT

Tant que me du - re le son - ge doux
Tant que me du - re le son - ge doux
Tant que me du - re le son - ge doux
Tant que me du - re le son - ge doux

Par qui je tien ma bell' an - tre mes bras.
Par qui je tien ma bell' an - tre mes bras.
Par qui je tien ma bell' an - tre mes bras.
Par qui je tien ma bell' an - tre mes bras.

RECHANT

Vien, son - ge doux, re - vien sou - vent
Vien, son - ge doux, re - vien sou - vent
Vien, son - ge doux, re - vien sou - vent
Vien, son - ge doux, re - vien sou - vent

An pa - ra - dis me por - ter.
An pa - ra - dis me por - ter.
An pa - ra - dis me por - ter.
An pa - ra - dis me por - ter.

En paradis je me panse voir
Tant que me dure le songe doux
Par qui je tien ma bell' antre mes bras.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

Cent mille foys je rebaise lors
Et ceste joüe et ce front poupin
Et ceste bouche riante et ces yeux.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

Et je regarde à souhait, ce beau
Corsage blanc et ces mambres beaux,
Fermes, doüiletz, mesurez et chernus.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

Voire je tâte et maniê le tout,
Et je me tien plus heureux adonc
Qu'autre qui veille et joüit tout contant.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

Tant donne d'aize le rond tetin,
Tant ceste gorge de marbre vif,
Tant ceste cuïsse et ce flanc arondi.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

Songe benin, gratieux someil,
Or je te priê ne m'abandonner
Mais, soulajant mon amour, tenir bon.

Vien, songe doux, revien souvent
An paradis me porter.

XV

Bel Amour, aye pitié

Chant

Rechant

CHANT

RECHANT

Que te sert de fle_cher le mourant qui lan _ guit?
Que te sert de fle_cher le mourant qui lan _ guit?
Que te sert de fle_cher le mourant qui lan _ guit?
Que te sert de fle_cher le mourant qui lan _ guit?

Bel Amour, aye pitié de moy desormays,
Las! done fin, done paix à mon cruel mal

Que te sert de flecher le mourant qui languit?

Cesse, débande ton arc: ne vise à mon cœur,
Plus ne t'i reste où ficher non un de tes traictz.

Que te sert de flecher le mourant qui languit?

Lasche cete aspre fureur: demetz la fierté:
Oste mépris et dédein: moli le courroux:

Que te sert de flecher le mourant qui languit?

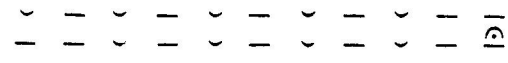
Ou si tu veux tout à faict (cruel) te souller:
Tuê de ma belle, cruel, tuê m'antre les bras.

Que te sert de flecher le mourant qui languit?

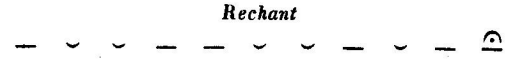
XVI

A mon malheur je vi si grande beauté

Chant



Rechant



CHANT

RECHANT

Puis qu'il me faut vi - vre ba - ny de mon bien.

Puis qu'il me faut vi - vre ba - ny de mon bien.

Puis qu'il me faut vi - vre ba - ny de mon bien.

Puis qu'il me faut vi - vre ba - ny de mon bien.

A mon malheur, je vi si grande beauté.
Fuse-je mort devant, il m'en seroit mieux.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

C'est mal le mal: mais c'est avoir plus grand mal
Ayant joüy du bien en estre fraudé.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

A mon malheur, je vous donnay tout mon cœur
Pour estre flamme et feu de trop vous aymer.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

A mon malheur, hélas! je vous regarday,
Car vous regardant aussi-tost je fu pris.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

A mon malheur, j'oüy si douce chanson.
Dedan l'oreille encor j'en ay le doux son.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

A mon malheur, si belle bouche baisay:
Mon âme, hélas! i but sa forte poyson.

Puis qu'il me faut vivre bany de mon bien.

Que doib-je faire donc? Ma reyne, pour Dieu,
Pitié: durer ne puis une heure sans vous.

Plus je ne puis vivre bany de mon bien.

XVII

Miserable moy, quell' ardeur

Suitte

Que fay - je? où sui - je? com _ mant se faict
Que fay - je? où sui - je? com _ mant se faict
Que fay - je? où sui - je? com _ mant se faict
Que fay - je? où sui - je? com _ mant se faict

Qu'an mon mal _ heur viv' obs _ ti _ né?
Qu'an mon mal _ heur viv' obs _ ti _ né?
Qu'an mon mal _ heur viv' obs _ ti _ né?
Qu'an mon mal _ heur viv' obs _ ti _ né?

SUITTE

Mil_le foys a_mour m'as_sail _ lant de for _ se et cau _ telle a tas _ ché
Mil_le foys a_mour m'as_sail _ lant de for _ se et cau _ telle a tas _ ché
Mil_le foys a_mour m'as_sail _ lant de for _ se et cau _ telle a tas _ ché
Mil_le foys a_mour m'as_sail _ lant de for _ se et cau _ telle a tas _ ché

Me fay _ re sien: et je m'en ry _ oys:
Me fay _ re sien: et je m'en ry _ oys:
Me fay _ re sien: et je m'en ry _ oys:
Me fay _ re sien: et je m'en ry _ oys:

Tant j'ay te - nu fort con - tre luy.
Tant j'ay te - nu fort con - tre luy.
Tant j'ay te - nu fort con - tre luy.
Tant j'ay te - nu fort con - tre luy.

Miserable moy, quell' ardeur me vient ravir tous mes espritz?
Que fay-je? où sui-je? commant se faict
Qu'an mon malheur viv' obstiné?

Mille foys amour m'assaillant de forse et cautelle a tasché
Me fayre sien: et je m'en ryoys:
Tant j'ay tenu fort contre luy.

Où s'en est allé ce grand cœur? où es-tu douce liberté?
Quel astre, ou quel malheureux desir
S'en vient troubler mon sens meilleur?

Une sage raison en moy tenoit la place de mon cœur:
Et l'ennemy s'en aloit chassé
Sans un nouveau ranfort qui vint.

Quel estoit si fort ce ranfort venant soudain qui me força?
Comment ce faict que si tost le perd
Raison, quitant où moings doutoit?

L'asseurance perd le vaillant, la nonchalance l'asseuré:
Repos, et paix, et ton aize doux,
Pauvre âme, t'ont mise en mal'heur.

XVIII

Si d'une petite œillade

Tu me dai - gnes res - iou - ïr,
Tu me dai - gnes res - iou - ïr,
Tu me dai - gnes res - iou - ïr,
Tu me dai - gnes res - iou - ïr,

A - lors je vi, hé dieu, je vi.
A - lors je vi, hé dieu, je vi.
A - lors je vi, hé dieu, je vi.
A - lors je vi, hé dieu, je vi.

Si d'une petite œillade toute d'amour et desir
Tu me daignes resiouïr,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

Et si d'une parolette mignonette de faveur
Tu me flates, mon amour,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

Si ta face poupinette claire de vive couleur
Sadinelette je voy,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

Si ta belle, molle, nette, sereine, divine voix
Tu me daignes faire ouyr,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

Si legere, proprelette, d'un agile mouvement
Baler, alegre, te voy,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

Si ta rubine bouchette playne de sucre et de miel
Iolivelette me rit,

Alors je vi, hé dieu, je vi.

B.B. 960

XIX

Un œil brunet que j'entrevy

Rechant

Chant

RECHANT

CHANT

Quand cet œil bru_net je voy, mes yeux sou_dain,
Quand cet œil bru_net je voy, mes yeux sou_dain,
Quand cet œil bru_net je voy, mes yeux sou_dain,
Quand cet œil bru_net je voy, mes yeux sou_dain,
Es_bloüis de leur lu_mie_re, sont é_teins.
Es_bloüis de leur lu_mie_re, sont é_teins.
Es_bloüis de leur lu_mie_re, sont é_teins.
Es_bloüis de leur lu_mie_re, sont é_teins.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

Quand cet œil brunet je voy, mes yeux soudain,
Esbloüis de leur lumiere, sont étęins.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir

Tant riant et tant aymable fut cet œil
Qu'aussi-tost mon âme et vyë luy donnay.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

Et mill' âmes pour le voir donroy toujours,
Quand mill' âmes à donner pauroys avoir.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

Œil qui tuës doucement les autres yeux,
Œil qui fays mourir d'amour le Dieu d'amours.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

Œil, non œil, non œil tu es, tu es souleil:
Tant me coute cher l'éclair de tes rayons.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

Mais à quelque pris que luysent tes rayons
Nul ne les voyt quil ne sente mile biens

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

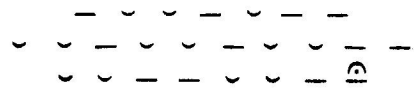
Œil, tu es la cause, seul, de mes travaux:
Si ne puis-je, si ne veu-je t'oublyer.

Un œil brunet que j'entrevy,
Las! qu'i feray-je, m'a faict mourir.

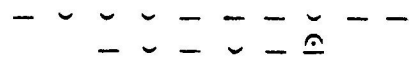
XX

O mon amour, tu t'en vas

Chant



Rechant



CHANT

Et me lais - ses i - cy plai - ne d'en - - nuis,
Et me lais - ses i - cy plai - ne d'en - - nuis,
Et me lais - ses i - cy plai - ne d'en - - nuis,
Et me lais - ses i - cy plai - ne d'en - - nuis,

Et si em - por - tes le mien cœur.
Et si em - por - tes le mien cœur.
Et si em - por - tes le mien cœur.
Et si em - por - tes le mien cœur.

RECHANT

Ah! quele douleur, ah! quel dé - ple - zir,
Ah! quele douleur, ah! quel dé - ple - zir,
Ah! quele douleur, ah! quel dé - ple - zir,
Ah! quele douleur, ah! quel dé - ple - zir,

Pour ja - mais me lais - ser.
Pour ja - mais me lais - ser.
Pour ja - mais me lais - ser.
Pour ja - mais me lais - ser.

O mon amour, tu t'en vas,
Et me laisses icy plaine d'ennuis,
Et si emportes le mien cœur.

Ah! quele douleur, ah! quel déplezir,
Pour jamais me laisser.

Moy, malheureuse, faut-il
Que je t'aye congnu pour avoir tant
De regretz durs à suporter?

Ah! quele douleur, ah! quel déplezir,
Pour jamais me laisser.

Pour me donner mill' ennuis
Tu depars, tu depars: si seras tu
Mon ami seul et signeur seul,

Ah! quele douleur, ah! quel déplezir,
Pour jamais me laisser.

Mais si retardes long temps
Ie ne croy que me puisse trouver plus
Ni revoir encores an vîe.

Ah! quele douleur, ah! quel déplezir,
Pour jamais me laisser.

XX^bis

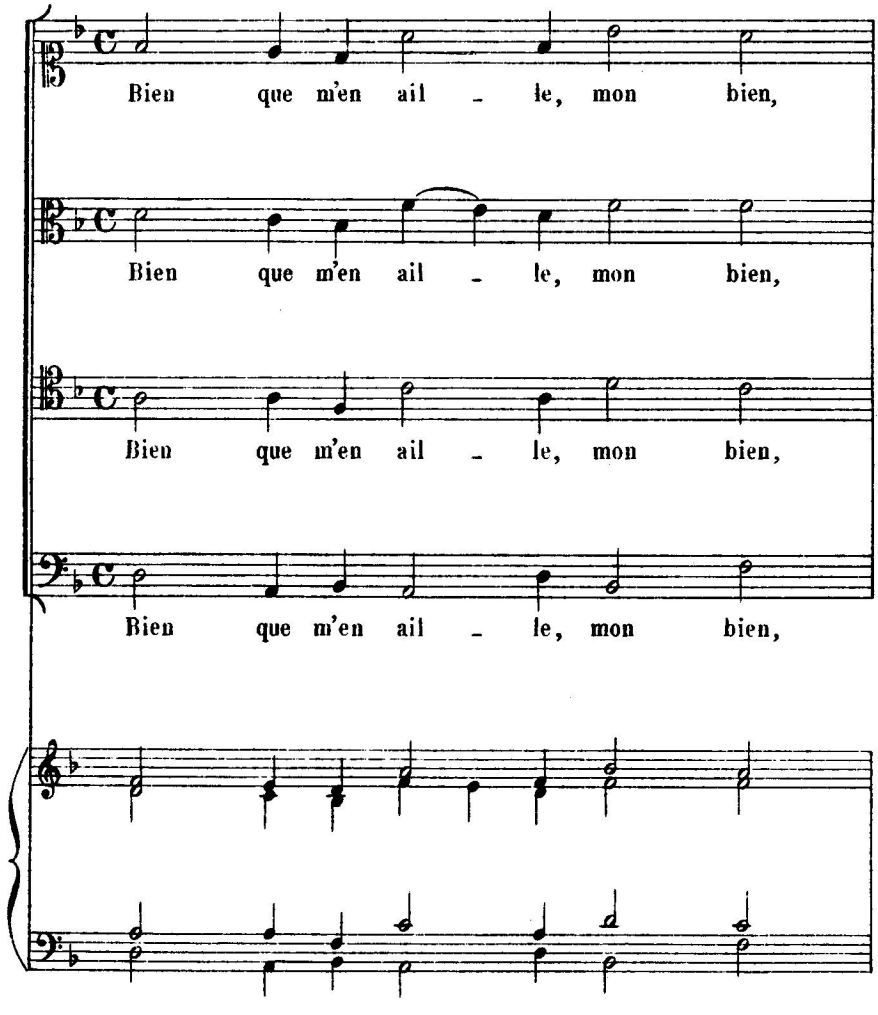
RESPONCE

Bien que m'en aille mon bien

Chant

Rechant

CHANT

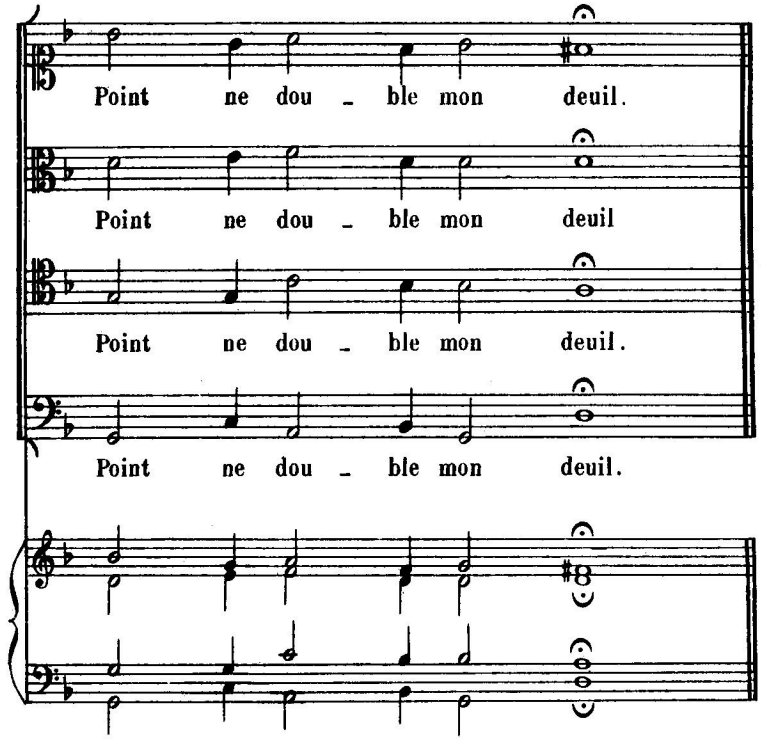


Et me fail - le, me fail - le te lais - - ser,
Et me fail - le, me fail - le te lais - - ser,
Et me fail - le, me fail - le te lais - - ser,
Et me fail - le, me fail - le te lais - - ser,

Es - crite au cœur je te por - tray.
Es - crite au cœur je te por - tray.
Es - crite au cœur je te por - tray.
Es - crite au cœur je te por - tray.

RECHANT

Ah! ma chere amour, ah! trop t'a - tris - tant,
Ah! ma chere amour, ah! trop t'a - tris - tant,
Ah! ma chere amour, ah! trop t'a - tris - tant,
Ah! ma chere amour, ah! trop t'a - tris - tant,


Point ne dou - ble mon deuil.
Point ne dou - ble mon deuil
Point ne dou - ble mon deuil.
Point ne dou - ble mon deuil.

Bien que m'en aille, mon bien,
Et me faille, me faille te laisser,
Escrite au cœur je te portray.

Ah! ma chere amour, ah! trop t'atristant,
Point ne double mon deuil.

Par mer et terre, loyal,
Et fidelle toujours te demoûray,
Et ma maistresse t'avoûray.

Ah! ma chere amour, ah! trop t'atristant,
Point ne double mon deuil.

Mes desireux soupirs chauds
Messagers visiter je te mandray,
Ils te contront ma loyauté.

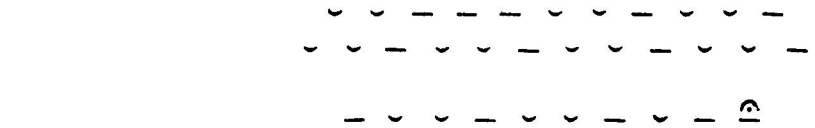
Ah! ma chere amour, ah! trop t'atristant,
Point ne double mon deuil.

Toy, ne m'oubly' ce pendant:
Belle, console toy, je reviendray,
Et ta beauté je reverray.

Ah! ma chere amour, ah! trop t'atristant,
Point ne double mon deuil.

XXI

Vivre tout pensif



Va - ri - er de des - saing, ne sca - voir que te - nir:

Va - ri - er de des - saing, ne sca - voir que te - nir:

Va - ri - er de des - saing, ne sca - voir que te - nir:

Va - ri - er de des - saing, ne sca - voir que te - nir:

C'est de l'a - mour sou - ci - eux le bon train.

C'est de l'a - mour sou - ci - eux le bon train.

C'est de l'a - mour sou - ci - eux le bon train.

C'est de l'a - mour sou - ci - eux le bon train.

Vivre tout pensif, défiant et dépit,
Varier de dessaing, ne scavoir que tenir:

C'est de l'amour soucieux le bon train.

Ne scavoir qu'on veut, ni vouloir le sçavoir,
Et voulant ne pouvoir, et pouvant ne vouloir:

C'est comme amour meyne nostre bon sens.

Tout le jour pleintif, douloureux, soupirer,
Ne jouïr du repos, ni de joy' ni de bien:

C'est du labeur amoureux le peîment.

Toute nuict languir, regretant, gemissant,
Et ne poinct recevoir de ses yeux le someil:

Sont les ébatz que l'amour te dônra.

Faire ton grand gayng de la perte du tams,
De ta honte l'honneur, de ta gloire mépris:

C'est le profit que l'amour te rendra.

Fumer et flambber, de la flamme éloigné,
Et tout contre le feu comme glace geler:

C'est le repos d'amoureuse langueur.

Te hayr toy mesme, et fuir tes amis,
Rire à tes ennemis, à ta mort accourir:

C'est, si le suis, ce qu'amour t'aprendra.

XXII

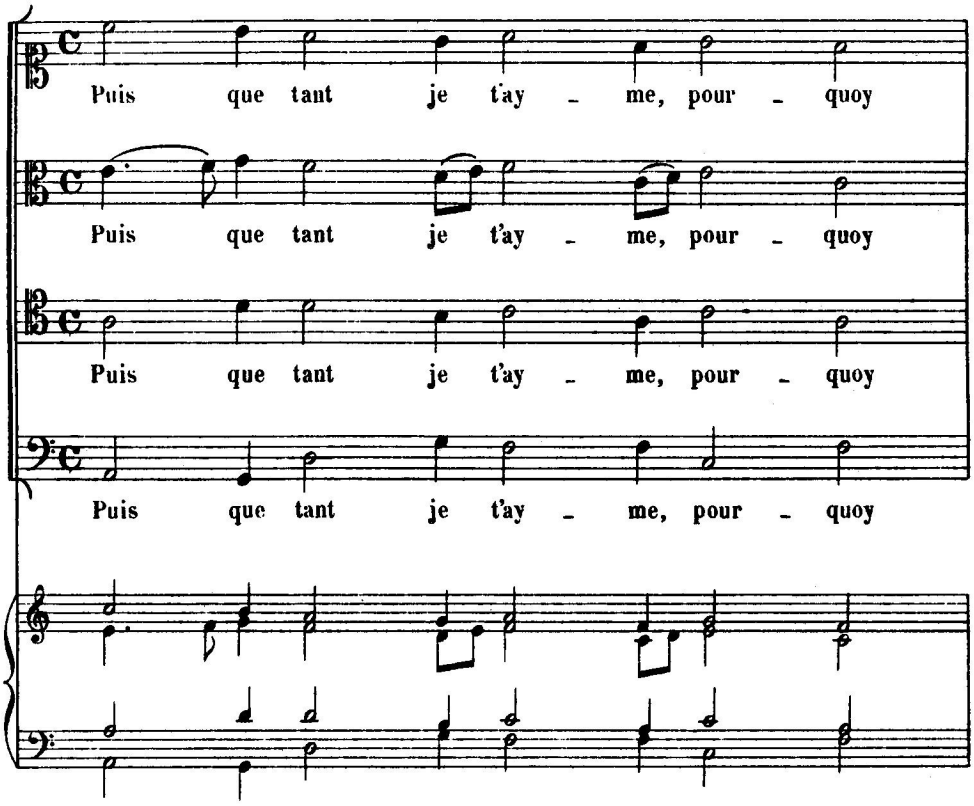
Faut-il, hélas! que pour estre loyal

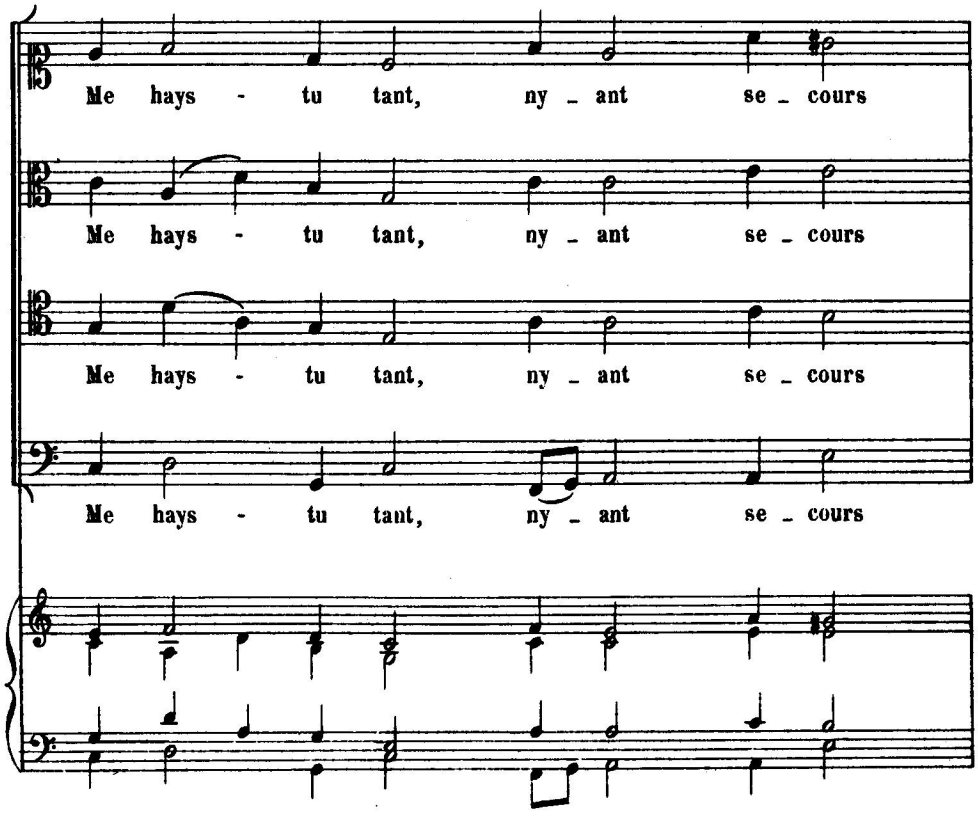
Rechant

Chant

RECHANT

CHANT


Puis que tant je t'ay - me, pour - quoy
Puis que tant je t'ay - me, pour - quoy
Puis que tant je t'ay - me, pour - quoy
Puis que tant je t'ay - me, pour - quoy


Me hays - tu tant, ny - ant se - cours
Me hays - tu tant, ny - ant se - cours
Me hays - tu tant, ny - ant se - cours
Me hays - tu tant, ny - ant se - cours

Aux pas_si_ons et dou_leurs où me tiens?
Aux pas_si_ons et dou_leurs où me tiens?
Aux pas_si_ons et dou_leurs où me tiens?
Aux pas_si_ons et dou_leurs où me tiens?

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

Puis que tant je t'ayme, pourquoy
Me hays-tu tant, nyant secours
Aux passions et douleurs où me tiens?

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

Nuit et jour je cry' lamentant,
Cruelle, prens pitié de moy,
C'est ton amour qui me cause la mort.

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

Quand aras-tu l'âme soulée
De mes helas et durs travaux?
C'est bel honneur tuer un qui te sert.

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

Plus je crye, et moyngs j'apercoy
Que soys humaine à mes douleurs.
Sourde tu es, ou tu feins ne m'ouïr.

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

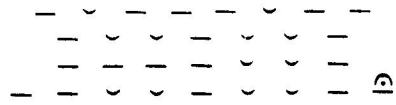
Las, ne charge plus ce las cœur
De peyne fresche, c'est assez:
Tant il an a qu'il en est au mourir.

Faut-il, helas! que pour estre loyal
I'aye refus, et dédaing et mespris?

XXIII

Ah! malins trompeurs

Rechant



Chant

RECHANT

Fai - sant les doux et pi - teux,
Fai - sant les doux et pi - teux,
Fai - sant les doux et pi - teux,
Fai - sant les doux et pi - teux,

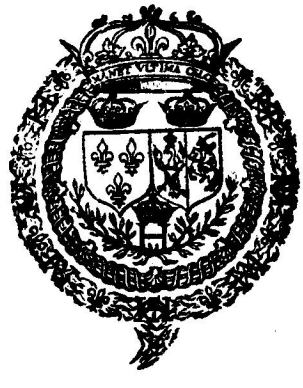
Lais - sa - tes mon â - me tout en feu.
Lais - sa - tes mon â - me tout en feu.
Lais - sa - tes mon â - me tout en feu.
Lais - sa - tes mon â - me tout en feu.

CHANT

Ah! meur - triers gra - ti - eux, et doux, et plai - sans,
Ah! meur - triers gra - ti - eux, et doux, et plai - sans,
Ah! meur - triers gra - ti - eux, et doux, et plai - sans,

Vous tu - ez nos cœurs par a - vant que sen - tions
Vous tu - ez nos cœurs par a - vant que sen - tions
Vous tu - ez nos cœurs par a - vant que sen - tions
Vous tu - ez nos cœurs par a - vant que sen - tions

Au - cu - ne lan - gueur.
Au - cu - ne lan - gueur.
Au - cu - ne lan - gueur.
Au - cu - ne lan - gueur.



Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

Ah! meurtriers gratieux, et doux, et plaisans,
Vous tuez nos cœurs par avant que sentions
Aucune langueur.

Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

Ah! mauvais, prometteurs premier de plaisir.
Puis que nous vendez cherement tout ennuy·
Treitres afronteurs.

Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

Ah! pervers, qui brassez douleurs et tourmens,
Soubz le beau semblant de donner reconfort,
Pleins de desespoir.

Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

Ah! consors decevans, amis déloyaux,
Faux amis, sur moy d'ennemis tous les jours
Actes avez faict.

Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

Ah! larrons, qui m'avez volé mes espritz,
Ah! brigans sans loy, qui m'avez destroussé
D'âme et de raison.

Ah! malins, trompeurs, abuseurs,
Yeux qui, joüant et riant,
Faisant les doux et piteux,
Laissates mon âme tout en feu.

LES

MAÎTRES MUSICIENS

de la Renaissance Française

ÉDITIONS PUBLIÉES PAR

M. HENRY EXPERT

Sur les manuscrits les plus authentiques et les meilleurs imprimés du XVI^e^ siècle, avec variantes, notes historiques et critiques, transcriptions en notation moderne, etc.

I. ORLANDO DE LASSUS. Meslanges (1576). Premier fascicule.

II. CLAUDE GOUDIMEL. 150 Psaumes de David (1580). Premier fascicule.

III. GUILLAUME COSTELEY. Musique (1570). Premier fascicule.

IV. CLAUDE GOUDIMEL. 150 Psaumes de David (1580). Second fascicule.

V. CLAUDIN DE SERMISY, CONSILIUM, COURTOYS, DESLOUGES, DULOT, GASCOGNE, HESDIN, JACOTIN, JANEQUIN, LOMBART, SOHIER, VERMONT, et anonymes. Trente et une chansons musicales (Attaignant 1529).

VI. CLAUDE GOUDIMEL. 150 Psaumes de David (1580). Troisième et dernier fascicule.

VII. CLEMÉNT JANEQUIN. Chansons (Attaignant 1529).

VIII. BRUMEL. Missa "de Beata Virgine." DE LA RUE. Missa "Ave Maria." Liber quindecim missarum (1516).

IX. MOUTON. Missa "Alma redemptoris." FÉVIN. Missa "Mente tota." Liber quindecim missarum (1516).

X. MAUDUIT. Chansonnettes mesurées de I. A. de Baïf (1586).

XI. CLAUDE LE JEUNE. Dodecacorde (1598). Premier fascicule (1^er^, 2^e^ et 3^e^ modes).

XII. CLAUDE LE JEUNE. Le Printemps (1603). Premier fascicule.

XIII. CLAUDE LE JEUNE. Le Printemps.. Deuxième fascicule.

XIV. CLAUDE LE JEUNE. Le Printemps. Troisième fascicule.

XV. FRANÇOIS REGNARD. Poésies de P. de Ronsard et autres poètes.

XVI. CLAUDE LE JEUNE. Mélanges. Premier fascicule.

XVII. DU CAURROY. Mélanges.

XVIII. GUILLAUME COSTELEY. Musique (1570). Deuxième fascicule.

XIX. GUILLAUME COSTELEY. Musique (1570). Troisième fascicule.

XX. CLAUDE LE JEUNE. Psaumes mesurés à l'antique. Premier fascicule.

XXI. CLAUDE LE JEUNE. Psaumes mesurés à l'antique. Deuxième fascicule.

XXII. CLAUDE LE JEUNE. Psaumes mesurés à l'antique. Troisième et dernier fascicule.

XXIII. CLAUDE GERVAISE, ESTIENNE DU TERTRE, et anonymes. Danceries (musique instrumentale). Premier volume.

BROUDE BROTHERS · NEW YORK